

2 Le Repos des disciples

Spiritualité- -Catéchèse/Prière-Liturgie -Théologie

Évangile de Marc Ch 6 versets 30-34

A- Spiritualité.

- 1) Identifier ce que j'associe spontanément avec ce mot « spiritualité » et le noter.
- 2) Situation très moderne de fatigue après effort intense. Prendre un «break»
Effort demande une rupture ou pause...
En fait pour mieux travailler...surtout que les machines remplacent de plus en plus les humains....
Parfois plutôt une récompense reçue ou prise

Or le spirituel apparaît souvent comme ce recul après l'effort et comme un décrochage...si on peut se le permettre... Décrocher mais en alpinisme plutôt risqué.

«La conduite automobile d'une personne est souvent une bonne indication de sa responsabilité dans ses actions. Et il n'y a pas de plus grand signe d'irresponsabilité que de conduire une auto sans savoir comment arrêter. En effet la première chose à savoir avec une auto, ou toute autre machine, est de savoir comment arrêter. Ce qui vaut aussi pour le trafic de nos vies quotidiennes. Si nous ne pouvons pas arrêter la ruée et le bruit du trafic quotidien dans nos vies, nous n'avons pas la moindre chance d'entendre l'appel à la sainteté. . [...]La prescription pour ce chapitre est: « Arrêter, avant de tenter d'aller plus loin». »

Donald Nicholl, *Holiness*, Darton, Longman & Todd 1987 p 62

B)- Catéchèse.

1) Récit Évangile de Marc Ch 6 versets 30-34 Traduction liturgique.

a)-Reconstruction à partir de la mémoire possible :

Vous rappelez vous une histoire dans les évangiles où les disciples sont invités par Jésus à aller à la campagne ? à prendre un congé ? à se dégager de leur travail ?

Comment cela finit-il? Bien ou mal ?

b)-Lecture attentive, stimulée peut-être par images retenues, divergences, opposition, absences totale d'éléments.

[Après leur première mission],

30 les Apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné.

31 Il leur dit: "Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu." De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger.

32 Ils partent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart.

33 Les gens les voient s'éloigner, et beaucoup comprennent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils courent, là-bas et arrivent avant eux.

34 En débarquant, Jésus voit une grande foule. Il est saisi de pitié envers eux parce qu'ils sont comme des brebis sans berger. Alors, il se met à les instruire longuement.

Textes parallèles en Matthieu 14,13-14 et Luc 9,10-

2 Travail sur le récit retenu.

. Approfondissons notre contact avec ce matériau.

On peut se laisser guider par une conviction initiale: les évangiles sont des textes religieux et construits d'abord oralement au sein de communautés de croyants en Jésus puis écrits avec passion et conviction plusieurs dizaines d'années après. Quand un passage nous semble une banalité sans profondeur, il faut soupçonner que s'il en était ainsi ce passage n'aurait pas été conservé; il lui a fallu apparaître comme quelque chose de précieux, au moins un peu comme dans un musée, mais sans doute beaucoup plus.

Le travail d'approfondissement comporte quatre étapes.

Le texte du récit sera **Lu ou Raconté. Comparé. Questionné à partir de ses bizarreries et Prié.**

2.1 La première démarche en est une d'**attention**.

Identifiez les images présentes dans ce texte, les mots importants :

Dans ce texte il s'agit de

Il est bon de laisser courir un peu notre imagination pour que les images et les mots prennent une densité dans notre esprit.

Au-delà des éléments mis en cause, on doit se demander sans y répondre tout de suite, quel est l'*enjeu* ou la dramatique du récit

2.2 La seconde démarche est une **recherche de parallèles** à ces images ailleurs dans la Bible.

Ce récit reprend-il une image, une scène, ou une parole présente ailleurs dans la Bible ?

C'est semblable à.....

Dans cette recherche de parenté avec d'autres mises en œuvre d'une image ou expression, nous sommes obligés de freiner soit notre babillage soit notre impétuosité à chercher des idées ou des explications. Certes nous n'avons pas écarté le besoin de comprendre et de vérifier, mais on a besoin de posséder "charnellement" le récit réfléchi. «La lettre avant l'esprit»! C'est ainsi

que ces images cessent d'être aperçues isolément et commencent à former un paysage, plus que géographique mais spirituel. Peut-être est-ce l'éveil d'un regard symbolique !

2.3 Accueil et recherches **d'étrangetés et de bizarreries.**

En revenant au récit tel quel de Marc 6, 30-34, observons-nous des choses bizarres, étranges, ou invraisemblables .

Dans cette étape, il faut laisser venir, ou stimuler, les questions qui pourraient trainer dans sa tête et mieux encore, dans celles qui participent ensemble à une réunion. Notons qu'avec des adultes, il peut être utile d'amorcer cette période de questions vraies avant la recherche des parallèles. Dans un groupe c'est un moment à la fois d'hésitation et de rire.

2.4 Quelle est maintenant votre "réponse" à ce récit ?

A) Après ces trois étapes -Attention/identification des éléments- Similitudes bibliques- Énoncé en paroles de mes propres question déclenchées par ce qui me semble bizarre, étrange, inacceptable,- donc après ce travail de mon esprit, - est-ce que mon rapport à ce texte est différent de ma première intuition ? Comment je l'**interprète maintenant** ?

B) La réponse personnelle peut être de **prier à partir de ce récit** qui invite à une intériorité, à faire sien la transformation vécue par les disciples de Jésus.

C) Enfin, **Quel titre pouvez-vous maintenant donner à ce passage de l'évangile de Marc ?**

2.5 Catéchèse : **MA** démarche avec ce récit.

. **Cliquer sur ¶ de la barre ci-dessus▲ pour visualiser .**

J'ai travaillé ce récit en suivant la démarche ci-dessus. Mes réponses ne sont pas les seules possibles. Chacun doit élaborer sa réflexion. Voici les résultats de ma propre recherche comme un exemple de ce à quoi quelqu'un peut arriver.

2.50 Après lecture j'ai pris note de la diversité des titres donnés à ce passage de Marc dans différentes Bibles.

ACEBAC, Les Évangiles 1982	<i>Retour des apôtres, -Multiplication des pains.</i>
Traduction œcuménique de la Bible /TOB 1972 et 2010	<i>Retour des apôtres.</i>
Bible de Jérusalem: 1998	<i>Première multiplication des pains.</i>
Bible en français courant:	<i>Jésus nourrit cinq mille hommes</i>
Deiss L., Synopse 1963	<i>Retour des disciples</i>
S.Jeanne d'Arc Les Évangiles:	<i>Il se retire. Les foules le suivent.</i>
L Segond	Pas de titre
Bible des communautés chrétiennes.	<i>Jésus, pasteur et prophète s</i>

2.51 La première étape en est une d'**attention**.

Identifiez les images présentes dans ce texte, les réalités évoquées :

Dans ce texte il s'agit

- d'un retour de mission des disciples
- d'un "repos" qui paraît nécessaire après le travail des disciples.
- d'une fatigue et d'épuisement que Jésus détecte en ses disciples
- d'une mer, de flots, à traverser
- d'une barque et de passagers
- d'un désert où se refaire
- de "bergers" : rois, chefs, guides AT et NT
- de la compassion de Jésus

2.52 La seconde étape est une **recherche de parallèles** dans la Bible.

● une **traversée** *comme*

dans la Tempête apaisée de Mc **4,35-41**(Mt 8,23-27, Lc 9, 10-11,

dans l'Exode, la traversée de la Mer rouge Exode 14,1-31

dans les nombreux voyages de l'apôtre Paul, ballotté et naufragé .

2 Cor, 11,23-26 «Souvent en danger de mort, 24 cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, 25 trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois **j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme.** 26 **Souvent en voyage, (exposé) aux dangers des fleuves**, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères,

dans l'aventure de Jonas en mer...

● un **repos après la fatigue.**

Dieu **se repose** le septième jour Genèse ch.v.2

v.1 Ainsi furent achevés le ciel, la terre et toute leur armée.

v.2 Le septième jour toute l'œuvre que Dieu avait faite était achevée et il **se reposa** au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite.

v.3 Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car en ce jour Dieu s'était **reposé** de toute l'œuvre qu'il avait créée.

● **loi du sabbat**

Deutéronome 5:12 « Observe le jour du sabbat pour le sanctifier, comme te l'a commandé Yahvé, ton Dieu.»

Deutéronome 5:14 « mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu n'y feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes. Ainsi, comme toi-même, ton serviteur et ta servante pourront se reposer.»

Deutéronome 5:15 «Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que Yahvé ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu ; c'est pourquoi Yahvé ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat.»

● **repos qui est la paix:** Salutation fréquente dans le NT « La paix soit avec vous»

● **retour au désert**

La vie publique de Jésus a commencé par un séjour au désert pour se situer avec justesse et justice par rapport à son Père, pour découvrir sa mission. De même Israël fut quarante ans dans le désert. Le récit de Marc montre Jésus devant le "burnout" de ses disciples et qui les invite à remonter à leur rapport à Dieu.

● d'une **foule qui cherche Jésus** comme dans la «moisson abondante.» Luc 10:2 "Et il leur disait : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Aussi Matthieu 9,37

● de "**bergers**" : rois, chefs, guides AT et NT

Dans cette recherche de parenté avec d'autres mises en œuvre d'une image ou expression, nous sommes obligés de freiner notre impétuosité à chercher des idées ou des explications. Certes nous n'avons pas écarté le besoin de comprendre et de vérifier, mais il s'agit d'enraciner plus "charnellement" le récit étudié. C'est ainsi que ces images cessent d'être aperçues isolément et commencent à former un paysage plus que géographique mais spirituel. Peut-être est-ce l'éveil d'un regard symbolique !

2.53 Accueil et recherche d'étrangetés et de bizarreries.

En revenant au récit de Marc 6, 30-34, j'ai observé des choses **bizarres, étranges, ou invraisemblables** .

Le projet de Jésus de trouver un coin de repos est un échec!

Étrange le projet de se reposer dans un désert pour refaire ses forces. Si les disciples ne pouvaient arrêter dans leur travail antérieur et n'avaient pas le temps de manger, ce n'est pas au désert qu'ils trouveront de la nourriture.

Pour être paisible la traversée aurait-dû se faire à la voile et non à la rame. Pourquoi le texte n'en dit rien de semblable?

Jésus semble être un " workalcoholic".

.....

Dans cette étape, il faut laisser venir, ou stimuler, les questions qui pourraient trainer dans ma tête et mieux encore, dans celles qui participent ensemble à une réunion. Notons qu'avec des adultes, il peut être utile d'amorcer cette période de questions vraies avant la recherche des parallèles.



2.54 Ma "réponse" à ce texte

A) Après ce travail de passage à travers les étapes du processus suggéré, - est-ce que mon rapport à ce texte est différent de ma première intuition ? Comment je l'interprète maintenant ?

Ce récit parle d'épuisement des disciples, qui doivent refaire leurs forces. Il leur faut aller à l'écart, dans un lieu désert, pour se retrouver devant le Seigneur et comprendre ce qui leur arrive et ce vers quoi ils peuvent aller. Il s'agit donc d'une **crise spirituelle** plus que d'un besoin physique. Jésus cherche à les ramener ou à leur faire prendre contact avec la source qu'est Dieu, à leur faire vivre ce que lui-même a vécu au désert, et avant lui ce qu'Israël a lui aussi vécu au désert.

Jésus agit ici de manière identique en regard de deux groupes, il est le "berger" d'abord de ses disciples et ensuite des foules.

Il ne s'agit pas, uniquement, d'un " séjour à la campagne" pour refaire ses forces physiques et psychiques mais d'un passage qui nous met devant la présence de Dieu.

Remarquons le fonctionnement symbolique: l'évangéliste décrit un événement et une expérience très concrète et que chacun peut imaginer sans effort mais il s'en sert pour faire prendre conscience et s'ouvrir à une réalité autre, la présence et l'action de Dieu et ma relation à ce Mystère. Le récit visuel devient le tremplin pour faire un saut vers quelque chose de plus profond et radical. À chacun d'entrer dans ce saut. "*Que celui ou celle qui a des oreilles pour entendre, entende*". Ce refrain est répété souvent dans les évangiles, jusque dans le livre de l'Apocalypse- :« 2,29 *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises*». Cela m'indique que ce récit n'est pas un reportage journalistique mais une invitation à un effort ou risque non évident.

Ne serait-il pas un écho d'une transformation qui se produit dans mon esprit quand ma pensée passe d'un regard littéral à une compréhension symbolique de quelque chose d'autre et non représentable directement ?

Quand la lecture de ce récit imaginé comme un " repos à la campagne " apparaît moins évidente, alors je puis chercher une autre façon de le comprendre, comme l'expression symbolique de l'expérience religieuse et spirituelle d'une autre Réalité à vivre.

B) Prière à partir du récit.

Une invitation simple à reprendre en une prière personnelle le mouvement de ce récit pour me l'approprier pleinement et le poursuivre en me "mettant en présence de Dieu"

Seigneur, j'ai tant de choses que je pense devoir faire, aide-moi à trouver le secret du repos comme le tien, de ton inspiration et de ta force...

Seigneur, j'achève une journée remplie et satisfaisante, donne-moi du vrai repos en toi et demain de l'élan pour me remettre à l'ouvrage..

2.56 Comparaisons à quelques interprétations.

Qu'en disent les experts, théologiens et autres ?

A) Un exégète

« Les apôtres sont enfin de retour auprès de Jésus et lui font un rapport. Lui-même souhaite les recevoir à l'écart, selon son habitude, pour parler plus à l'aise et pour qu'ils prennent un repos bien mérité. Rien de plus légitime que cette **détente** accordée au prédicateur qui a accompli sa mission. Marc a déjà maintes fois montré Jésus désireux d'avoir avec ses disciples des moments d'**intimité**,

Le maître échoue pourtant. La foule qui s'agglutinait autour du petit groupe au point de ne pas le laisser manger tranquillement devine que Jésus et ses apôtres veulent lui échapper: elle prend ses dispositions pour le devancer là où ils se rendent. En débarquant, ils ont la mauvaise surprise de trouver tout ce monde qui les attend.

Jadis, dans une situation analogue, Jésus s'était mis sur la défensive (Marc3,7-12) Cette fois-ci, il réagit différemment: ces gens qui font des kilomètres pour lui courir après sont certainement en grand désarroi. S'ils sont avides à ce point des paroles d'un prédicateur, c'est que leurs chefs religieux ne leur apportent pas la nourriture dont ils ont besoin: Israël n'a *plus* de vrais pasteurs. C'est déjà ce que constatait le prophète Ézéchiel, quelque six siècles auparavant'.

(Ézéchiel 34,2,6) Malheur aux pasteurs d'Israël Qui ne sont pasteurs que d'eux-mêmes. Ne sont-ils pas pasteurs pour paître mes brebis ? Mes brebis errent partout dans les montagnes	Et sur toutes les collines élevées; Et sur toute la surface de la terre Se sont dispersées mes brebis. Personne ne s'en occupe Et personne ne se met à leur recherche
--	---

Une place importante est laissée vide. Jésus la prend. Il se met à parler. Cela dure longtemps. L'évangéliste laisse entendre que ses discours comblent l'attente des auditeurs.

Jésus est vraiment le berger dont les hommes ont besoin.»

Quesnel Michel, *Comment lire un évangile*. Saint Marc, Seuil, 1984, 110-111

B) Une exégète

Discerning ministerial religious life today

« Jesus began his ministerial life with prayer in solitude, a forty day "retreat" in the desert during which he definitively renounced Satan and embraced his own God-given messianic vocation. But then he returned from the desert, in which he later occasionally sought prayerful solace, to a life of incredible ministerial exertion characterized by nearly incessant attention to the needs of the crowds who pressed upon him for food, healing, teaching,

liberation from sin and even from death. **Even when he attempted to take his itinerant band away to a secluded place "to rest a while"** the crowds followed him and he gave himself to them unstintingly because they were like "sheep without a shepherd" » (see Mk. 6:30-56).

Jesus was an itinerant minister. He was not a member of a monastic community although there were such in the Judaism of his time and some scholars speculate that Jesus may have spent some time in one of them before embarking on his ministerial vocation. [...]

Schneiders S., *Discerning ministerial religious life today*.

<http://ncronline.org/print/14841> 2009 oct.National Catholic Reporter

C) Divers exégètes .

ACEBAC, *Les Évangiles*. Bellarmin 1982 p.258-9

<p>Marc 6,30- Retour des apôtres 30 Les apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus; ils rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. 31 Et il leur dit: «Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. » Car beaucoup de gens venaient et repartaient; on n'avait même pas le temps de manger.</p>	<p>Commentaires Marc 6,30-4 <u>31</u> À Jésus également, la foule ne laissait pas le temps de manger (3,20); il devait se retirer en un lieu désert pour s'y reposer dans la prière (1,35.45). — De plus en plus Jésus laissera la grande prédication adressée aux foules pour se consacrer à la formation des apôtres (6,30) qui lui succéderont.</p>
--	---

D) Sr Jeanne d'Arc *op. Les Évangiles*. Les Quatre Desclée de Brouwer, 1992.p.214-215

<p>31 Il leur dit : «Venez, vous autres, à part, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu.» Car les allants et venants sont nombreux: même pas un instant pour manger !</p>	<p>31 <i>reposez-vous un peu</i>: le bon Pasteur fait reposer les siens Ez 34,15;Ps 23,2. <u>Ce mot de Jésus</u>, propre à Marc et unique dans l'Évangile, suggère <u>la légitimité du repos pour les apôtres de tous les temps</u>.</p>
--	--

E) *La Bible des Communautés Chrétiennes, Médiaspaul 1994 p. NT p.86*

<p>³⁰ Les apôtres se retrouvèrent autour de Jésus et lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. ³¹ Il leur dit : "Venez donc à l'écart dans un lieu désert, vous vous reposerez un peu." ." Car les gens allaient et venaient en si grand nombre qu'on n'avait même pas un instant pour manger. ³² Ils partent donc en barque pour s'isoler dans un lieu désert,</p>	<p>La mission finie, les apôtres ont besoin de se reposer et de faire le point sur leurs expériences. Jésus les instruit et les aide à réfléchir sur ce qu'ils ont fait et vu.</p>
---	--

▲ Ces interprétations ont des apports très intéressants et dont chacun/e peut profiter. Mais le profit aurait été plus grand à ce

qu'il me semble, si la portée symbolique du récit avait été saisie au lieu d'une perspective de reportage. Aucun cependant ne me paraît avoir saisi l'essentiel

2.6 Retour sur la démarche catéchétique.

La catéchèse n'est pas de l'instruction élémentaire de connaissances religieuses, ce qui relève du catéchisme ou instruction religieuse ou théologie élémentaire ou de sens commun. Elle vise à faire vivre une expérience religieuse chrétienne, ici vivre le passage d'une extériorité à une intériorité personnelle assumant un donné objectif et le rendant vivant pour soi. Elle cherche à faire entrer dans le déplacement signalé par Maurice Zundel :

Dieu est **vu** par l'homme au niveau où l'homme **se situe**.

Dieu ne peut **se révéler** à l'homme que dans la mesure où l'homme **se transforme**.

Zundel M. Dieu le grand malentendu. Éditions Saint Paul 1997. Citations extraites de *Un autre regard sur l'homme*, Fayard 1996. P. 11-2

Document: Esquisse de la notion de catéchèse.

Comment se réalise le chemin vers l'écoute intérieure de la Parole de Dieu?

par Colette Beauchemin

On dit de la catéchèse qu'elle vise l'expérience de l' 'écho' de la Parole. Puisque c'est Dieu lui-même qui cherche à communiquer avec sa créature, les textes de l'Écriture peuvent nous relier à cette Parole. Mais cette communication n'est pas automatique. On pourrait dire que l'Écriture vient éveiller ou réveiller la Parole dans le cœur de l'humain, lorsqu'il apprend à l'écouter au bon niveau. Mais de quel niveau parle-t-on? Pour l'illustrer, prenons l'analogie des ondes radio. Le récepteur a besoin de se brancher sur la bonne longueur d'onde pour entendre le message transmis sur telle ou telle fréquence radiophonique, sinon l'émetteur ne pourra pas communiquer avec lui. Autrement dit, *«le juste sens d'un texte ne peut être donné pleinement que s'il est actualisé dans le vécu de lecteurs qui se l'approprient»*.² Comme le dit la parole de l'Évangile : *« Que celui qui a des oreilles entende »* (Mt 13,9). Mais il faudrait ajouter : *que celui qui veut entendre se mette à parler*, puisque ce niveau d'écoute intérieure se développe à travers une éducation de la parole, un apprentissage à parler en s'impliquant dans les mots que l'on dit.

En catéchèse, il s'agit d'accompagner les catéchisés vers une parole intérieure sur leur vie et sur la Bible, pour qu'ils puissent atteindre la bonne fréquence pour entendre la Parole de Dieu. Mais malheureusement, par impatience ou par méconnaissance de l'enjeu de ce chemin de transformation, nous escamotons les étapes en croyant pouvoir atteindre le but par le moyen de l'explication. Ainsi, nous avons tendance à asséner nos réponses toutes faites et multiplier les explications dès la première question et même avant que les questions émergent, comme si la question était dangereuse. Quelle méprise! Le long passage vers l'écoute intérieure de la Parole nécessite le questionnement, puisque l'étonnement que provoque le langage biblique au contact de notre premier monde mental, appelle un passage vers un « autrement dit » d'ordre symbolique, qui ouvre à une autre sorte de vérité. L'étape du questionnement doit donc faire l'objet d'une attention toute particulière puisqu'elle ouvre à une autre dimension de la conscience.

Chez les enfants, le passage vers une parole en intériorité, se déploie sur plusieurs années, mais peut se produire plus rapidement dans la vie d'un adulte. Reconnaître et accepter cette réalité, ce délai, oblige à ajuster notre accompagnement dans la foi. Cela nous invite à retrouver la sagesse catéchétique qui accompagne ce passage, cette transformation.

Cette sagesse de l'accompagnement catéchétique se retrouve dans la pédagogie de la catéchèse biblique symbolique, développée par Claude et Jacqueline Lagarde qui retourne aux sources de la pédagogie des Pères de l'Église. En ces premiers temps de l'Église où l'on apprenait à entrer, de l'intérieur,

dans la foi de l'Église, à la manière d'une *lectio divina* communautaire, l'initiation chrétienne ne se confondait pas avec l'enseignement de la théologie chrétienne et de sa doctrine. C'était avant tout une pratique; on pourrait dire une « pratique de Dieu » qui consistait à vivre l'expérience du Verbe, son écoute qui mène à cette '*Connaissance de Dieu*', intime et personnelle. L'accompagnement des catéchumènes, qui se vivait sur plusieurs années, les amenait à reconnaître l'écho intérieur de la Parole jusqu'à s'engager à l'incarner dans et par toute leur vie.

La sagesse catéchétique de nos Pères, au lieu de s'en tenir au premier sens des mots, où de répéter des concepts théologiques abstraits, travaillait plutôt sur le cadre mental des catéchumènes et sur leur accès à la Transcendance. L'échange biblique ouvrait à la présence réelle du Christ qui parle dans l'Écriture. La catéchèse biblique symbolique renoue avec cette vocation première (primordiale) de la catéchèse qui consiste à faire entrer, de l'intérieur, dans la culture chrétienne, par un chemin de paroles qui sera nécessairement biblique. Elle transmet les médiations bibliques et liturgiques mais aussi, et en même temps, la manière d'y entrer de l'intérieur.

L'accompagnement dans cette initiation doit suivre l'itinéraire d'un passage de l'extérieur vers l'intérieur pour que la Parole de Dieu soit entendue au niveau existentiel afin que son interprétation puisse s'effectuer dans le même esprit que celui dans lequel elle a été écrite et ainsi pouvoir communiquer le souffle qu'elle transporte. C'est ce que les Pères synodaux nous rappellent dans l'encyclique *Verbum Domini*. Et ils insistent en disant : « *Lorsque s'affaiblit en nous la conscience de son inspiration, on risque de lire l'Écriture comme un objet de curiosité historique et non plus comme l'œuvre de l'Esprit Saint, par laquelle nous pouvons entendre la voix même du Seigneur et connaître sa présence dans l'histoire.* »³

Lorsque que s'affaiblit en nous la conscience que l'Esprit habite les catéchisés qui s'étonnent face au langage biblique, nous risquons malheureusement de prendre la place de Dieu en imposant nos réponses toutes faites de l'extérieur au lieu d'accompagner l'écoute de ce que l'Esprit cherche à révéler, de l'intérieur, à celui qui cherche.

Renouer avec la sagesse catéchétique des Pères de l'Église, c'est s'engager dans l'initiation à la parole de Dieu⁴, en reconnaissant qu'il s'agit là **d'un chemin de transformation et pas simplement d'une opération de transmission**. Il s'agit alors d'accompagner, pas à pas le chemin de transformation de la parole pour qu'elle atteigne cette intériorité qui permet de rencontrer la Parole, au-delà du texte.

Voyons brièvement comment s'opère ce chemin de la parole et quel accompagnement il requiert d'étape en étape, vers une parole symbolique biblique, sans pour autant prétendre avoir le contrôle sur la *révélation intime*, puisque celle-ci est l'œuvre de l'Esprit. Par contre, prenons au sérieux le fait que le niveau de parole existentiel représente la longueur d'onde requise pour éventuellement entendre la Parole. Un accompagnement catéchétique qui prend en compte consciemment ces niveaux de parole saura guider vers une parole en intériorité tout en reconnaissant que c'est l'Esprit qui parle à notre esprit pour lui révéler la Parole.

Guider vers une parole en intériorité, c'est d'abord favoriser une expression libre. Ne pas attendre des conclusions qui ne seraient que répétition de réponses préfabriquées. Ne pas téléguider vers ce que l'on veut entendre mais faire parler en demeurant attentif aux niveaux de parole et à la résonance que produit tel ou tel bout de récit biblique dans le cœur et l'intelligence de chacun, en écoutant bien comment la personne se positionne dans sa parole.

Le chemin de la parole, à la fois cognitif et affectif, se fera d'abord par le biais de rapprochements entre les expressions et scènes bibliques qui s'appellent et se renvoient l'une à l'autre, tout en se reliant aux scènes de la vie concrète. Cette **parole de rapprochements** s'effectue naturellement par la reconnaissance d'une parenté entre les images bibliques et avec les images de la vie courante. Ce niveau, d'abord concret, tisse progressivement la Bible avec la vie, comme une toile servant de fond de scène, en tapissant l'imaginaire de chacun. Cette étape est de première importance dans l'éveil à la foi des tout petits puisqu'ils ont besoin de nourrir leur imaginaire de récits qui leur procurent un univers à habiter, au moment où se façonnent leurs premières représentations du monde.

Tous ces liens et rapprochements tissés entre les récits et la vie concrète se réalisent d'abord dans

le **premier registre concret** de la **parole anecdotique** (imaginaire ou objective), ou les mots sont pris au premier degré. Mais, de ces rapprochements naîtront éventuellement des étonnements, puisque la Bible ne dépeint pas la réalité concrète de la vie, mais propose plutôt un regard intérieur, où Dieu se retrouve partenaire de l'histoire humaine. Parce que la logique concrète entre en dissonance avec le texte biblique qui cherche à exprimer une réalité spirituelle par son langage de type symbolique, cela provoque l'apparition d'une **parole d'étonnement**, essentielle à l'émergence d'un nouveau rapport au texte. Chez les enfants, ce niveau de parole critique arrive rarement avant 9 ou 10 ans, puisqu'elle est reliée au développement de la pensée abstraite.

À ce niveau, l'enfant ou l'adulte en recherche se retrouve sur le seuil d'une nouvelle conscience de ce qui est en cause, à la fois dans le récit et dans sa vie. « Pourquoi dit-on cela dans la Bible? C'est étrange, c'est bizarre! » Encouragée par l'accompagnateur, la lecture naïve, de premier degré, peut céder ainsi la place à une recherche de sens à un autre niveau de **parole poétique**, ouvrant vers le **registre symbolique** du langage. « Que pourrait-on en comprendre? Quels rapprochements avec d'autres récits bibliques pourraient nous aider à comprendre? » C'est en faisant de nouveaux rapprochements avec des textes bibliques utilisant les mêmes expressions de langage de type symbolique que la personne pourra éventuellement conscientiser, dans une compréhension nouvelle, que les mots, lorsqu'ils sont utilisés dans le registre poétique et symbolique, ne sont plus descriptifs mais évocateurs de sens. La conscience de l'usage d'un langage à double sens lui donne alors accès à un regard plus intérieur sur sa vie. En risquant une implication plus personnelle dans ce langage de type symbolique, par une parole biblique symbolique, la personne initie une ouverture du texte vers l'intérieur.

Ainsi, le chercheur sincère découvre avec étonnement et émerveillement que le texte témoigne d'une expérience à laquelle il peut accéder lui-même s'il sait écouter, comme en stéréo, ce que dit le texte et ce qui se passe en lui, et sa **parole existentielle** en est l'expression. L'éclair de sens qui peut alors jaillir dans la parole, témoigne d'une *révélation intime* qui s'est opérée dans la personne qui cherche le sens du texte, en même temps qu'elle cherche à se comprendre elle-même. Comme si, dans le jardin intérieur de chacun, Dieu continuait inlassablement de nous appeler et de nous chercher « Où es-tu Adam? » Il s'agit, en quelque sorte, de se laisser trouver et recréer par Dieu, en cherchant sincèrement à faire la vérité en soi, à l'aide d'un texte qui apporte son éclairage en devenant Parole. À ce niveau, la Bible et la vie sont écoutées sur la longueur d'onde de l'Esprit et la **parole prophétique** de la personne témoigne de cette Alliance du divin et de l'humain dans son existence.

Bien sûr, cet itinéraire, lorsqu'il est décrit si succinctement, pourrait sembler infaillible. Il ne faut surtout pas se leurrer. La pédagogie de la parole est incapable de provoquer la foi, car l'Esprit souffle où il veut et l'accompagnateur doit accepter cette démaîtrise. Il s'agit plutôt de favoriser l'accès à une rencontre possible. De plus, il faut accepter de composer avec le temps, car ce chemin de la parole se déploie sur plusieurs années. La pensée concrète des enfants, avant 9-10 ans, les empêche encore de saisir le sens figuré du langage. Il s'avère donc essentiel de tenir compte de leur développement cognitif et de consacrer prioritairement ce premier temps de la vie à emmagasiner une mémoire biblique et à favoriser le tissage de la Bible avec la vie, ainsi que l'apprentissage de la prière biblique, afin de préparer le passage crucial vers « l'autrement dit » qui ne s'opère habituellement pas avant la fin de l'enfance (11-12 ans). Dès lors, l'enjeu de la grande enfance est de développer une nouvelle conscience qui naîtra d'une parole qui se situe au-delà du premier registre de la parole. L'acquisition du niveau de parole symbolique est essentielle pour porter la parole existentielle de l'adolescent et de l'adulte en quête de sens et de direction pour sa vie. Par voie de conséquence, si ce passage n'a pas été expérimenté vers la fin de l'enfance, il sera à faire plus tard, avec les recommençants par exemple, qui ont souvent quitté l'Église avec le sentiment d'avoir été enfermés dans une religion infantilissante, incapable de porter le poids de leurs doutes et de leur recherche de sens.

Le chemin de la parole vers la Parole

REGISTRE IMAGINAIRE ET CONCRET

parole anecdotique (imaginaire ou objective) — sens littéral, sens propre du langage.

parole de rapprochements — images et scènes comparées, reliées par ressemblances et différences.

parole critique, d'étonnement, de doute — rupture de sens devenu irrecevable dans la logique concrète.

REGISTRE SYMBOLIQUE

parole symbolique — conscience de l'expression de langage, sens figuré — « autrement dit ».

parole existentielle — relecture du sens de son expérience humaine à l'aide d'un langage au sens figuré.

Expérience de « révélation^s intime » possible!!!

parole prophétique — la Parole entendue et l'action de Dieu reconnues au cœur de son expérience et de ses relations humaines.

¹ Le mot catéchèse provient du verbe grec *katechein* qui signifie faire résonner ou faire écho.

² COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (15 avril 1993), II, A, 2 : *Ench. Vat.* 13, n. 2988. Cité dans *Verbum Domini*, no. 30.

³ VD no. 19

⁴ Pour se familiariser avec cette initiation, on peut se référer aux écrits de Claude et Jacqueline LAGARDE, dont le livre de base de la pédagogie de la parole : *Animer une équipe en catéchèse (enfance), Pour une initiation à la Parole de Dieu*, Éd. des oliviers, 2011 (nouvelle réédition québécoise distribuée chez Médiaspaul ou par le diocèse Saint-Jean-Longueuil).

⁵ *Révélation* dont l'étymologie vient du latin *revelatio*: qui donne à accès à ce qu'il y a derrière le voile. Manifestation de ce qui est caché qui ne serait pas accessible à notre connaissance ordinaire ou par effort de notre intelligence. *Quelque chose que l'on « reçoit » comme signifiant, dans une situation concrète de préoccupations.* (Paul Tillich, théologien)

Colette Beauchemin, *diocèse St-Jean Longueuil. Qc*

C Théologie.

0) Introduction

Rappelons la distinction de B. Lonergan déjà citée sur la différence entre **religion** et **théologie**, clé de la formation chrétienne intégrale :

«...j'essaie de ne pas confondre théologie et religion. La théologie réfléchit sur la religion, elle la favorise mais elle ne se situe pas au plan des événements religieux. Je considère la **conversion religieuse** comme un préalable nous permettant de passer de la première à la seconde phase de la théologie(a), mais je soutiens que la conversion ne se produit pas lorsqu'on fait de la théologie, mais lorsqu'on devient croyant. Je fais remarquer à l'exégète que l'acquisition d'une connaissance de soi peut s'avérer la condition de son intelligence de l'auteur, des mots et du sens d'un texte. Je conçois néanmoins l'acquisition de cette connaissance non comme un aspect du travail de l'exégète, mais comme un événement d'un ordre supérieur, un événement qui s'inscrit dans son développement humain personnel. »

Lonergan B., *Pour une méthode en théologie* p.197 voir aussi p.163-44-

1.) Faire théologie.

La différence et la complémentarité de ces champs- religion et théologie- quand elles sont comprises apportent un éclairage qui écarte la confusion nuisible à la nouvelle évangélisation. Le texte suivant peut être lu par un débutant ou un avancé comme une carte géographique d'un pays à reconnaître, le domaine proprement théologique, qui ne remplace ni la quête spirituelle ni l'expérience chrétienne cultivée par la catéchèse et la liturgie.

Lonergan B., *Pour une Méthode en théologie* p.163ss

L'unité dynamique des fonctions constituantes [de la théologie]

« L'unité d'une matière en évolution est dynamique. Aussi longtemps, en effet, qu'un progrès est possible, on n'a pas encore atteint la perfection de l'immobilité complète et pour cette raison, on ne peut pas encore satisfaire aux conditions d'un idéal logique: termes établis, axiomes formulés de manière précise et définitive, déduction absolument rigoureuse de toutes les conclusions possibles. . Pourtant, cette absence d'unité statique ne signifie pas une absence d'unité dynamique. Il nous reste à examiner ce que cela peut vouloir dire.

●Le développement en question semble donc partir d'un état initial d'indifférenciation pour évoluer, moyennant un processus de différenciation et de spécialisation, vers une étape finale où les fonctions différenciées s'exerceraient à l'intérieur d'une unité intégrée.

Ainsi, au **début du christianisme**, on ne distinguait pas la religion chrétienne de la théologie chrétienne. On assimilait la tradition et on s'efforçait d'en pénétrer le sens et de la reformuler à des fins apostoliques ou apologétiques. Tout le monde n'était pas également satisfait des résultats. Des innovateurs formèrent des écoles qui éclatèrent dans toutes les directions et dont la diversité et la rupture ne firent que mettre en relief l'existence d'une tradition principale, qui ne changeait pas. La tradition principale affronta ensuite des problèmes encore plus profonds. Nicée lui apprit, non sans douleur, la nécessité d'aller au-delà du langage scripturaire pour formuler ce qui était considéré comme la pure vérité scripturaire. Chalcédoine lui apprit, non sans douleur, la nécessité d'employer des termes aux acceptions inconnues tant de l'Écriture que de la tradition patristique primitive. Mais c'est grâce à la réflexion sur ces développements, comme dans la scolastique byzantine, et à l'élargissement de cette réflexion à l'ensemble de la pensée chrétienne, comme dans la scolastique médiévale, que la théologie devint une discipline à la fois intimement rattachée à la religion chrétienne et manifestement **distincte** de celle-ci.

Le bien-fondé de cette première différenciation est évidemment mis en question de nos jours. Cette théologie scientifique n'est-elle pas simplement une superstructure culturelle, coupée de la vraie vie et, du même coup, hostile à cette dernière ? Je crois qu'il faut proposer ici une distinction. Pour les primitifs et, en général, pour la *conscience indifférenciée*, tout développement scientifique est non seulement inutile, mais impossible. Une différenciation des opérations et des objets nécessite une différenciation de la conscience du sujet qui agit. C'est pourquoi tout ce qui est scientifique paraît essentiellement étranger à la conscience indifférenciée et toute tentative pour l'imposer constitue une intrusion et un frelatage intolérable, voués d'ailleurs à l'échec. Mais ce n'est pas tout. Une fois que la conscience se différencie, un développement correspondant, au plan de l'expression et de la présentation de la religion, devient nécessaire. C'est dire que pour la *conscience éclairée et éveillée*, une appréhension infantile de la vérité religieuse devra s'intégrer dans une appréhension adulte, sous peine d'être tout simplement abandonnée quand on jugera qu'elle est démodée et hors d'usage. Pour revenir à l'objection commune, je demanderais: de quelle « vie réelle » est-il question ? S'il s'agit de la vie réelle des primitifs et des autres cas de conscience indifférenciée, alors de toute évidence une théologie scientifique est tout à fait inappropriée. Mais s'il s'agit de la vie réelle de la conscience différenciée, alors dans la mesure même où la conscience est différenciée, une théologie scientifique s'avère une nécessité.

Je me suis attardé à l'aspect individuel du problème, mais je n'écarte en aucune façon son aspect social et son aspect historique. Comme nous l'avons vu, si la vie humaine est constituée en majeure partie par la signification, les mouvements humains, eux aussi, gravitent en majeure partie autour de la signification. Il s'ensuit plus ou moins inévitablement que plus un mouvement se répand et plus il dure longtemps, plus il est forcé de réfléchir sur sa propre

signification, de se distinguer des autres significations et de se prémunir contre les déformations. En outre, à mesure que des mouvements rivaux surgissent et disparaissent, que les circonstances et les problèmes changent, que les problèmes sont ramenés à leurs présuppositions et que les décisions sont confrontées avec leurs conséquences ultimes, il en résulte ce passage au système que Georg Simmel appelle *die Wendung zur Idee* [(the turn to the idea , the shift towards theory,) le passage à l'idée, - expression pour signifier, dans tout grand mouvement social, culturel, religieux, la tendance - parfois nécessaire - à réfléchir sur lui-même, à définir ses buts, à scruter les moyens qu'il emploie ou pourrait employer, à se rappeler ses origines, ses réalisations passées, ses échecs.] (Lonergan, *L'avenir du christianisme*, dans *Les voies d'une théologie méthodique* Bellarmin 1982 p.53)]. Et ce qui est vrai des mouvements en général l'est aussi du christianisme, la théologie étant le miroir dans lequel il se réfléchit.

Ainsi donc, la religion et la théologie deviennent **distinctes et séparées** dans la mesure où la religion elle-même se développe et où les croyants passent facilement d'une configuration de la conscience à une autre. Mais cette distanciation par rapport à l'expérience religieuse doit être compensée par un retour à celle-ci. Le développement s'effectue moyennant une spécialisation, mais c'est pour aboutir à une intégration. Celle-ci ne doit cependant pas équivaloir à une pure régression. Identifier la théologie à la religion, à la liturgie, à la prière ou à la prédication, c'est de toute évidence revenir à la période du christianisme primitif. Mais c'est également oublier le fait que les conditions culturelles de cette période ont depuis longtemps cessé d'avoir cours. Il se pose aujourd'hui de véritables problèmes théologiques, de réelles questions qui, si on essaie de les enterrer, finiront par mettre en danger l'existence même du christianisme. Il se pose, au XXe siècle, de véritables problèmes de communication qui ne sauraient se résoudre en prêchant comme on l'a fait aux villes d'Antioche, de Corinthe ou de Rome. Telles sont les raisons qui nous ont poussé à conclure à la fois à l'existence d'une distinction entre religion chrétienne et théologie chrétienne, et à la nécessité d'une huitième fonction constituante, la communication.

C'est un premier cas de différenciation et d'unité dynamique. La religion et la théologie y deviennent distinctes et séparées, mais cette distanciation de la théologie par rapport à la religion ne se produit que pour engendrer un mouvement de retour qui se réalise au stade final.

●Le second cas de différenciation et d'unité dynamique concerne les divisions principales à l'intérieur de la théologie elle-même, c'est-à-dire les deux grandes phases, qui comprennent chacune quatre fonctions. Toutes les opérations théologiques, en effet, se déroulent dans l'une ou l'autre de ces huit fonctions constituantes, de sorte que la spécialisation d'après le champ de recherche et la spécialisation d'après les matières se révèlent les simples subdivisions de ces huit fonctions.

En fait, la spécialisation selon le champ de recherche subdivise les données sur lesquelles travaillent les fonctions de la première phase, tandis que la spécialisation selon les matières classe les résultats obtenus par les fonctions de la seconde phase. 166

[...]170 Telle est, dans ses grandes lignes, l'unité dynamique de la théologie. Cette unité est formée de parties interdépendantes, dont chacune s'ajuste aux apports des autres et dont l'ensemble se développe en vertu de ces apports et de ces ajustements. En outre, ce processus interne en constante interaction évolue en rapport avec d'autres mouvements. La théologie, en effet, est un tout qui fonctionne à l'intérieur du contexte plus vaste de la vie chrétienne et celle-ci se situe à l'intérieur du processus plus vaste encore de l'histoire humaine. 6. Conclusion

Nous avons présenté la théologie chrétienne comme *die Wendung zur Idee*, le passage au système qui s'est réalisé à l'intérieur du christianisme. La théologie thématise ce qui constitue

déjà un aspect de la vie chrétienne. Cette première différenciation, qui se développe à l'intérieur de la vie chrétienne, est suivie de nouvelles différenciations, qui se développent à l'intérieur de la théologie elle-même. La théologie se divise ainsi en une phase médiatisante, qui accueille le passé, et une phase médiatisée, qui envisage le futur, et chacune de ces phases se subdivise en quatre fonctions constituantes. L'interaction de ces dernières permet à la théologie d'apporter sa contribution en répondant aux besoins de la vie chrétienne, en actualisant ses potentialités et en saisissant les occasions que lui offre l'histoire du monde.

Cette conception part de la notion de spécialisation fonctionnelle, alors que d'autres conceptions se basent sur la notion de spécialisation d'après les matières ou sur celle de spécialisation d'après le champ de recherche. La spécialisation selon les matières est illustrée par la division aristotélicienne des sciences d'après leur objet formel et c'est dans ce contexte que la théologie d'hier a été définie comme la science de Dieu et de toutes choses en relation avec Dieu, à la lumière de la révélation et de la foi. Par ailleurs, la spécialisation selon le champ de recherche domine dans la pensée contemporaine, qui traite de théologie biblique, de théologie patristique, de théologie médiévale, de théologie de la Renaissance et de théologie moderne.

Je ne croirais pas être injuste en signalant que l'approche selon les matières a été portée à privilégier la phase médiatisée et à négliger la phase médiatisante, tandis que l'approche selon le champ de recherche tend à privilégier la phase médiatisante et à réduire à outrance la phase médiatisée. Si cela est vrai, l'approche fonctionnelle aura le mérite d'accorder une entière attention à chacune des deux phases, tout en montrant comment elles possèdent une interdépendance et une unité dynamiques.» p. 171

Lonergan B., *Pour une Méthode en théologie* p.163ss

Une confirmation de l'analyse précédente se trouve dans l'inquiétude autour des années 2000 de théologiens en fin de carrière surpris du manque d'intérêt pour la théologie et de la diminution de leurs auditeurs.

Duquoc Christian, *La théologie en exil*. Le défi de sa survie dans la culture contemporaine, Bayard, 2002, 120 p.

Moingt Joseph *Fin de la théologie?* Revue théologique de Louvain 39(2008), 465-475.

2.) Théologie à propos du *Repos des disciples* Marc Ch 6 versets 30-34.

2.0 Quelle réflexion proprement scientifique mais ici non théologique pourrait poursuivre l'attention à l'expérience spirituelle universelle et à l'expérience spirituelle proprement chrétienne construite par la démarche catéchétique ?

Une vie chrétienne comportera une alternance régulière entre action et contemplation, engagement et retrait. Souvent la vie chrétienne n'est attentive qu'à l'exigence éthique et au souci du prochain ou à la célébration liturgique. L'efficacité de l'engagement a besoin de se nourrir d'un apport plus transcendant en alternance, combinaison évidente dans la vie de Jésus et des prophètes. L'entrée en soi-même et l'ouverture au Mystère que nous nommons Dieu est ce **repos du disciple** auquel conviait Jésus

Dans ce chapitre s'ajoute la démarche de réflexion et recherche religieuse centrée sur l'objet à comprendre et à affirmer en vue de l'appliquer dans une mise en œuvre –en bref «scientifique». Ce travail peut emprunter l'apport de recherches pertinentes, disons profanes, portant sur l'expérience religieuse Pensons à l'histoire des religions comme premier exemple. Ici on aura recours à une recherche scientifique qui porte sur le déroulement de l'acte religieux à partir de l'observation et de l'interprétation des données et la formulation d'une théorie : *l'acte*

religieux est une oscillation entre deux phases de la conscience humaine, individuelle et d'abord collective. Cette théorie est proposée dans l'ouvrage de **Bruce Reed** *The Dynamics of Religion. Process and Movement in Christian Churches*. Darton, Longman & Todd 1978, 236p où l'auteur développe la structure de l'acte religieux. Il ne s'agit pas d'une étude théologique ou spirituelle mais d'un travail relevant des sciences humaines, à la fois sociologique et psychologique.

Références

Deconchy J.P. *Recension* de Reed. Archives des sciences sociales des religions 50 (1980) 334-335.

Finney John, *Understanding Leadership*. Daybreak Londres 1989

Finney John, *Church on the Move*. Leadership for Mission. Daybreak 1992

2.1 La connexion à la dynamique religieuse.

«No theory, no question; no question, no learning.» W.E. Deming

Introduction.

La recherche de sens à sa vie se réalise comment ?

Repérage de la dynamique religieuse individuelle et collective.

Le déroulement de l'acte religieux.

On doit d'abord clarifier le matériau humain propre aux interventions pastorales; ce avec quoi nous voulons entrer en contact. Dit autrement la religion, les religions, le religieux, est-ce une affaire d'opinions ou compréhension? une affaire individuelle ou collective? une affaire de sentiments et d'imaginaire ou de raison ? de décision libre ou de choc ? une affaire d'habitude ou de découverte ?

Il s'agit de détecter et analyser la capacité religieuse des humains et l'acte religieux qui peut s'en suivre, d'où la formule "la dynamique religieuse" individuelle et collective. En bref comprendre la nature humaine et l'esprit ou conscience qui en fait partie et y situer le jeu du religieux, lequel est aussi vieux que l'existence des humains.

Une première orientation.

a) La conscience humaine, si elle est représentée par un cercle, comporterait divers segments, dont l'un pourrait être le religieux, important pour les uns, illusoire pour d'autres. Ce serait un segment particulier et de facture analogue aux autres. Ce postulat doit être mis en question et remplacé par une autre interprétation. Le religieux n'est pas un segment mais l'envers ou l'endos du cercle entier, quand l'être humain prend en perspective et cherche le sens de son existence et de ses œuvres.

b) Ce chapitre vient ajouter une réflexion sur la démarche religieuse elle-même, antérieure ou sous-jacente à toute tradition et organisation religieuses, à ses propositions et à ses théologies. Dans notre contexte sécularisé, nous n'avons plus une perception "évidente, naturelle" du religieux, même dans les milieux théologiques. Or le service pastoral a besoin de comprendre à quel "instinct" ou "religiosité" il a affaire. Étrange sujet mais concernant immédiatement les interventions pastorales, de la catéchèse à la liturgie et jusqu'à la gestion d'une communauté ecclésiale. Nous en considérerons l'origine dans l'esprit humain et les avatars de son déploiement en recourant à la réflexion difficile mais suggestive de Bruce Reed, *The Dynamics of Religion*.

2.2 Double face de la conscience.

2.21 Attention au sujet humain.

Les études ou diagnostics récents sur la situation religieuse font une proposition commune: dépasser l'extériorité objective des institutions, des pratiques et la teneur objective des idées ou "dogmes" caractéristiques des credo et catéchismes pour, prenant contact réel avec des gens, rejoindre leur dynamique subjective elle-même. Ainsi l'éducation ou transmission doit prendre la forme d'une initiation (Grand'Maison & al, *Le défi des générations* Fides 1995), ce qu'on appelle "l'initiation sacramentelle et chrétienne" doit devenir une initiation antérieure à la quête de sens et l'inculturation devient une condition de la mission. (*Vers un nouveau modèle d'initiation chrétienne*. Église canadienne 29 mai (1996) 7 août, p. 226-232.)

Tant à travers ces études qu'en observant les efforts pastoraux pour se faire proches et accueillants de gens le plus souvent "affiliés" aux églises (R. Bibby) que membres actifs ou à part entière, se profile plus ou moins nettement le besoin de mieux identifier et formuler la tâche propre et fondamentale des traditions religieuses auprès des humains, ce qu'elles cherchent à rejoindre dans la trame de la vie humaine, personnelle et collective. D'où le rejet de la conscience comme unité avec segments, ou conscience linéaire en progression.

2.22 Question nouvelle à poser ?

« Que se passe-t-il dans le groupe et l'individu en acte religieux, par exemple, dans une activité culturelle ou une période de méditation ?

Deux faces de la conscience.

Données.

En premier il faut reconnaître l'étrangeté en regard de la vie normale de l'acte religieux, prière personnelle, acte cultuel; même le lieu est souvent différent, temple, synagogue, autel primitif. Cet ésotérisme rend l'acte religieux peu signifiant ou intéressant pour qui n'est pas initié et souhaite alors le réduire à une activité plus familière.

Ensuite il faut se rappeler la masse des données visibles relevant du religieux à travers l'histoire de l'humanité et les disciplines qui les étudient, p.e. histoire des religions.

Hypothèse.

Si les assimilations réductrices sont surmontées, l'étrangeté de la conduite religieuse en regard de la vie courante peut être comprise comme signalant une transformation dans la conscience des participants, - telle est l'hypothèse cruciale de B. Reed,- le passage d'un mode de conscience adapté à la lutte pour vivre et survivre: mode travail de la conscience - à un autre mode: mode symbolique ou poétique- de la conscience qui se retire du combat pour la vie afin de se refaire en lâchant prise et en s'abandonnant à une dépendance englobante, disons à une réalité primale. Notons qu'il ne s'agit pas ici d'objets extérieurs et différents occupant la conscience, mais d'une alternance, d'une oscillation entre deux régimes de fonctionnement de la conscience. Si quelqu'un a chanté au cours d'une cérémonie religieuse «*Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque*» (psaume 22), quand il quitte l'église, pour reprendre le combat vital, il se dit en lui-même, passant à l'autre mode de la conscience, «*Ça prend plus que des prières pour résoudre mon problème*» Alors qu'est-il allé chercher dans ce moment de retrait ? Une régénération par abandon à autre chose que les ressources autonomes de son énergie pour affronter le réel ! Illusion ? C'est ce que beaucoup déclarent. Reste que cette alternance ou oscillation entre ce qui apparaît être deux modes nécessaires de la conscience demande d'être examinée. Il ne s'agit pas de réalités ou objets en dehors de nous mais du rythme ou respiration de l'être humain en tant que

conscience ou esprit, d'une structure ou mieux du processus intégrateur du vivre humain. *Homo duplex* ou anthropologie binaire.

a) Le déroulement du vivre humain ne consisterait donc pas en un déplacement linéaire et progressif mais est structuré de façon binaire, selon un processus sous-jacent, et inconscient, d'alternance entre deux modes de consciences distincts, irréductibles l'un à l'autre et complémentaires, la **dépense** d'énergie et la **reconstitution** ou recharge d'énergie, la réalisation ou prise de conscience de ce qui donne sens à mes actions et la révision et confirmation de cette source ou sens. La question posée ci haut «Que se passe-t-il quand quelqu'un ou un groupe vit une activité religieuse ? » reçoit ce début de réponse : « **c'est un passage d'un mode de conscience à un autre – par une régression au mode symbolique - pour reconstituer son capital de sens orientant radicalement son existence – puis par un retour au mode de travail de la conscience afin de mieux répondre aux défis de l'existence.** Tel serait le «**PROCESSUS**» caractéristique du vivre humain selon cette théorie de la nature humaine; ce processus toujours présent peut être réussi ou échouer à différents points de son déroulement, ce qui donnera diverses aberrations ou refus dans la conduite religieuse. Hypothèse certes. Mais idée qui cadre aussi avec une observation: l'histoire de l'humanité étale des comportements dits "religieux" depuis ce qu'on en connaît. C'est là un donné massif malgré les exceptions qu'on peut rappeler, (p.e. Radin P. *The World of Primitive Man*, Grove Press 1960 (1953) Ch iv) mais surtout malgré l'essai depuis l'âge des lumières, à travers diverses confections d'une humanité sans dimension religieuse et parfois chrétienne, mais cherchant un salut par la révolution ou par la technologie ou progrès.

b) En fait il s'agit moins d'un modèle de l'expérience religieuse que d'un modèle de l'exister humain où s'articulent deux composantes complémentaires dont l'une est l'attitude religieuse mais articulée à l'activité "profane". La vie est comme la respiration, elle se construit par le jeu de deux temps ou activités. Cette respiration, désignée par le terme "**processus**" est ce que les traditions de sens ou religions , - nommées ici "**mouvements**" - viennent rencontrer pour l'interpréter et la régler selon des figures diverses.

2 Développement ou trajectoire du processus.

Comparaison avec la définition "classique" de la prière : «Élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables.» CEC (Catéchisme de l'Église catholique no 2559), «Mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec Dieu par l'élévation vers lui des sentiments (amour, reconnaissance, des médiations. » (Dictionnaire Petit Robert).

Exister humainement est compris dans la pensée de Bruce Reed comme un processus, inconscient le plus souvent, d'alternance ou oscillation entre deux modes distincts mais inséparables qu'assume la conscience humaine, l'un axé sur et adapté à la gestion de la vie, qualifié de **travail** ou lutte autonome pour survivre et vivre, l'autre comportant une mise en retrait et en question du premier et nommé mode **symbolique**.

Cette alternance comporte également un passage graduel, un aller et retour entre les deux régimes de fonctionnement, donc une trajectoire marquée par des étapes reconnaissables. On aura comme repères de ce processus les six moments suivants :

2 **modes** de relation à l'objet primal: intra-dépendance et extra-dépendance. (ID & ED)

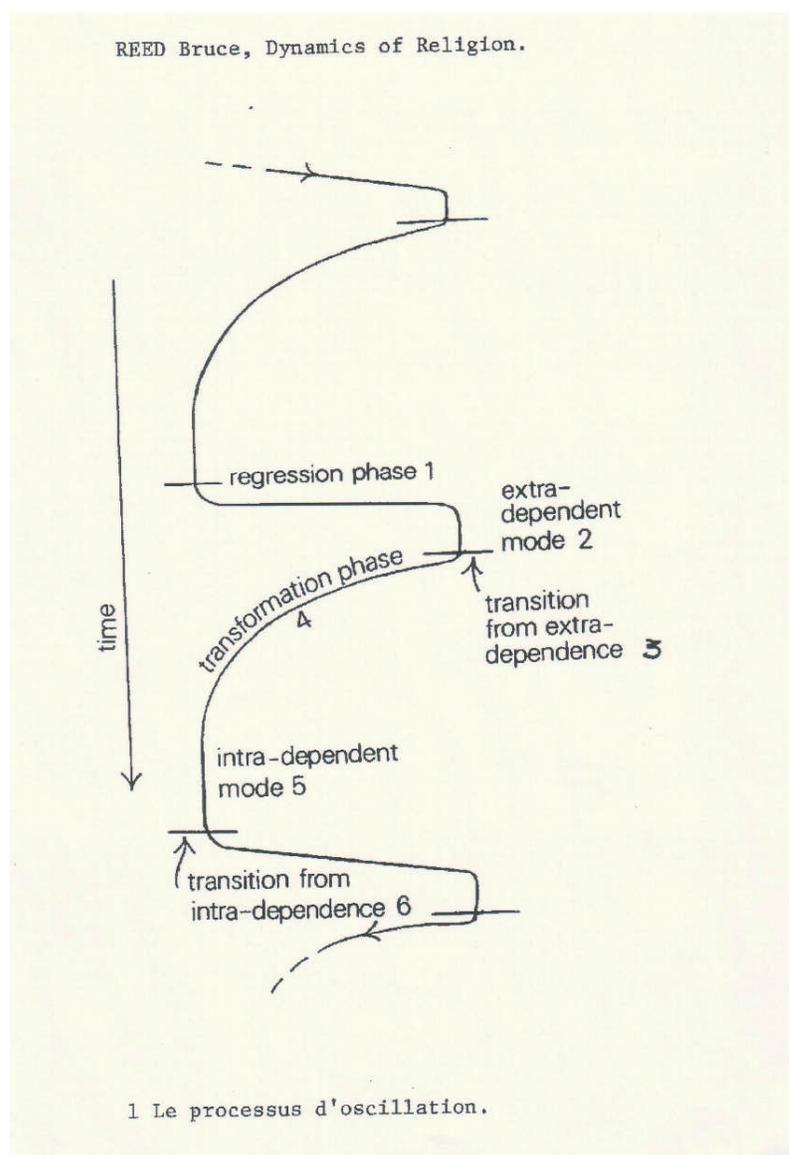
2 **points de transition** où ces modes sont perturbés, transition hors de ID et transition hors de ED.

2 **phases** en lesquelles l'individu change d'un mode vers l' autre: phase de régression et phase de transformation.

Quand le déploiement est réussi on parlera d'une religion fonctionnelle, ce qui dans l'interprétation du processus par la tradition chrétienne sera désigné " religion apostolique". Des catégories seront définies pour résumer les diverses formes de corruption que peut prendre une religion non-fonctionnelle.

L'analyse propose des « types idéaux », ou modèles contrastants décrits de façon à guider l'observateur vers des traits typiques de comportement dans les situations plus variées et ambiguës de la vie «réelle». Il s'agit donc d'un schéma de développement ou déroulement selon une suite de moments ou étapes. Ce schéma du processus est applicable à tout "mouvement" ou religion ou substitut de religion mais est explicité ici uniquement en regard du "mouvement" chrétien.

Schéma du processus d'oscillation.



2.3 Moments du processus

2.31 Mode ou activité de Travail. L'intra-dépendance.

D'abord il y a la conscience quotidienne à l'œuvre face aux défis de la vie selon les circonstances de chacun et aussi en attente du résultat de ses efforts. Ce mode de conscience-T (travail ou tâche) nous est le plus familier.

Il est orienté vers le connaître et l'agir sur des réalités présentes et futures dans le monde "public". C'est le mode dominant d'expérience par lequel nous cherchons à connaître, comprendre et modifier ou nous adapter aux gens, objets, institutions et événements autour de nous, donc ce que résume le terme TRAVAIL. Quand j'agis selon ce mode de conscience je suis occupé à distinguer les objets, je poursuis la compréhension et la maîtrise d'un monde qui ne fait pas partie de moi et ne peut être magiquement connu ou contrôlé. Le contenu de la conscience est alors constitué de modèles ou élaborations ("constructs") classifiant en catégories les choses telles qu'elles sont. Ces "modèles" sont toujours provisoires et révisables à la lumière d'informations ou d'expériences ultérieures. Dans ce régime de conscience et d'activité, je me reconnais comme devant compter sur moi, sur mes ressources et mes efforts, dans l'attente de résultats. C'est moi qui suis au contrôle et donc responsable. C'est l'approche par objectifs, évaluation, correction. Analytique, rationalité, objectivité, détermination, précision, responsabilité, efficacité, autonomie, sont les couleurs de ce mode ou régime de conscience.

Ce climat de conscience en est un d'indépendance, d'auto-dépendance, ou *d'intra-dépendance*. Le terme "intra-dépendance" est retenu pour préparer un autre concept, car il sera proposé que ces conditions subjectives d'autonomie et de dynamisme créateur n'existent qu'à partir d'une dépendance de personnes et objets, internes et assimilés, et ultimement d'une réalité tenue comme "primale" i.e. soutenues par des oscillations à l'extra-dépendance. (« view of human life not as a series of events along a life leading to a goal, but as two alternating modes of experience, each with his own way of thinking and its own validity»). (Reed p.11)

Le plus souvent ce régime de la conscience est posé comme la norme et le sommet dont d'autres ne pourraient qu'être des approximations temporaires ou perturbations à remplacer au plus tôt. En Occident il constitue la mesure de tout et l'éducation ne peut plus avoir d'autre fin. Si un autre régime ou fonctionnement est discerné, non en adversaire ou substitut mais en alternance nécessaire, il faudra rechercher comment il apparaît et comment il se situe en regard de cette efficacité et rationalité normales désignées par "intra-dépendance". [En Occident on a isolé l'ED dans les églises pour focaliser l'ID sur la tâche. Bion W., *Recherche sur les petits groupes*. PUF 1965 (1961) p. 99s]

2.32 Transition vers l'extra-dépendance.

Dans le mode d'intra-dépendance, les valeurs et les buts dirigeant les diverses activités sont pris pour acquis, confiance et énergie sont présentes, incertitudes, ambiguïtés et anxiétés concernant le monde auquel on fait face, sont tolérées. L'individu se sent bien dans ce monde.

Le point de rupture ou transition à l'extra-dépendance arrive quand ces valeurs ne sont plus prises pour acquises ou évidentes et les anxiétés cessent d'être tolérables. L'attention se déplace des réalités de son monde à ses propres sentiments de doute, confusion, fatigue, culpabilité et faiblesse, même de plénitude, beauté, réussite. Le sujet commence par se sentir mal à propos de ce monde ou configuration de sa conscience. La transition à l'extra dépendance est une opération de fragmentation, où l'activité-T(ravail) devient subordonnée à l'activité-S(ymbolique). La provocation ou occasion de cette transition vers l'extra-dépendance peut varier:

- . les demandes de la vie apparaissent trop grandes pour ses capacités,

- . le système de valeurs de l'individu est si limité que même les demandes ordinaires de la vie ne peuvent être rencontrées.
- . même en période non troublée, quelqu'un souhaite l'occasion de prendre du recul en regard de sa situation globalement prise.
- . le rythme social de la vie a établi des lieux et temps pour passer d'un mode à l'autre, p.e. culte dominical ou fêtes annuelles, encadrement de la journée de travail par des temps de méditation ou prière.

La transition demande une volonté et une capacité de laisser aller son autonomie et d'accepter que les sentiments et fantasmes du chaos et de l'impuissance, de petitesse, viennent à la conscience. La personne suspend le freinage de l'activité-S et s'abandonne à l'extra-dépendance. Elle revoit ses récentes actions, non avec les jugements calculés de l'activités-T, mais, par exemple dans un contexte de religion chrétienne, comme manifestations de sa relation à Dieu, aux autres et à l'ordre créé. Ses échecs sont expérimentés comme péchés contre Dieu et l'homme, et il reconnaît sa part dans la responsabilité collective du péché de l'humanité. Ce passage requiert une conviction et sentiment envers quelque chose autre que soi qui le supportera lorsqu'il régresse à la dépendance. La formulation verbale de cette conviction est en soi peu importante, ce qui compte c'est qu'une telle conviction ait été construite par l'expérience passée de dépendances réussies. Si l'expérience passée n'a pas donnée naissance à cette conviction la transition sera non-fonctionnelle. En contexte chrétien cette conviction ressentie est configurée par les véhicules de ce mouvement et tradition, comme la Bible, la liturgie, la catéchèse menant à l'acte de foi, l'enseignement pastoral, qui enrichissent, dégrossissent et précisent les représentations ou images de ce que ce mouvement "utilise" comme **objet primal**. Le sujet peut croire que s'il se tourne vers Dieu il sera entre bonnes mains, même s'il appréhende que c'est « une chose terrible de tomber aux mains du Dieu vivant » (Heb 10:31). Il prend le risque de faire confiance que, s'il régresse vers l'extra-dépendance, il ne tombera pas hors de ces mains. Il accepte en imagination le rôle du petit enfant devant un Père céleste, même si, à tort ou à raison, il craint que ses proches et relations ne le reconnaissent plus. En termes bibliques il accepte la condition posée par Jésus (Matthieu 18:3) : « *Si nous ne devenez comme des enfants vous n'entrerez jamais dans le Royaume des cieux.* » En termes de la théorie du processus d'oscillation, il s'en remet à ce qu'il considère l'objet primal dans une dépendance entière, dont un autre nom sera **l'adoration** /worship.

L'échec à réussir ce passage hors de l'intra-dépendance se montre à l'origine de plusieurs formes de religiosité chrétienne dysfonctionnelle ou corruptions:

1) **Religion folklorique.**

Les médiations religieuses sont récupérées par le désir de fuir les dures réalités du monde de l'intra-dépendance. On se laisse absorber dans une expérience culturelle dans laquelle l'activité-S supprime l'activité-T. Durant cette parenthèse défensive, la personne est pleine d'images grotesque et séductrices qui évoquent des peurs sans nom et attirent avec des pouvoirs magiques. L'objet primal est façonné avec de tels matériaux.

2) **Sécularisme.**

L'attitude séculariste poursuit le désir d'éviter les aspects dysfonctionnels de la religion folklorique en évitant complètement la régression à l'extra-dépendance. Elle considère l'extra-dépendance comme signe de faiblesse chez un adulte et les manifestations de l'activité-S sont perçues comme une forme de maladie. On essaie donc de se construire une "religion" à partir d'une interprétation non-dépendante des valeurs chrétiennes.

3) «Sectarisme ».

Les sectes apparaissent comme des essais de raffiner les images grotesques et séduisantes émergeant dans le passage à l'extra-dépendance et de les utiliser comme guides vers l'objet primal. Mais le climat en est un d'attente au lieu d'abandon confiant. (*exspectancy* Reed p 222). L'adepte espère par ce contact avec les « pouvoirs » et les « esprits » s'orienter et obtenir connaissance d'événements hors de la compétence humaine. La dépendance se fait à partir de «ce qui sera sous peu révélé » et qui, l'échéance passée, ne satisfait jamais. Le sectaire est prédisposé à courir d'un culte à l'autre - spiritisme, astrologie, sorcellerie, toujours à la poursuite d'une réalité primale capable de le tenir sans arriver à s'arracher à l'illusion qui l'en empêche.

Conclusion.

Les transitions vers l'extra-dépendance – l'attention ressentie et pensée de notre finitude et précarité -sont inévitables tôt ou tard. Nous ne pouvons déterminer que l'option entre une régression ou transition à l'extra-dépendance assumée comme un processus créateur comportant l'intégration des activités-T et S, ou une régression défensive, dissociant les deux types d'activités ou modes de conscience. Un mouvement, comme une des traditions religieuses, donne forme à l'objet primal évoqué dans l'extra-dépendance et peut faciliter une régression créatrice. Le mouvement chrétien appelle l'individu à se retourner en croyant à l'Évangile " *Le Royaume se fait proche !*". Mais il ne faut pas occulter que le message et les invitations tombent dans un terrain bouleversé par de fortes émotions souvent inconscientes ou refoulées, allant du désir ardent à la peur panique. Ce n'est pourtant pas une raison de ne pas reconnaître l'intensité émotive, explicite ou sous-jacente, accompagnant le processus et que le langage du mouvement interprète en termes religieux spécifiques.

2.33 Phase de régression à l'extra-dépendance.

Il arrive donc que l'activité ou conscience en mode de travail, à cause d'événements qui mettent en question la vie courante jusque dans son horizon, soit par l'échec, soit même dans la satisfaction d'une réussite humaine, ou à des moments choisis de décollement des intérêts et efforts immédiats et de recul ou de prise de hauteur, il arrive donc que la conscience en mode de travail ou lutte pour la survie est mise en doute, relativisée, ouverte à une recherche d'appui autre qu'elle-même. Certes on peut continuer à faire les choses comme avant, mais une interrogation venant de soi enveloppe l'investissement d'énergie. La conscience change de couleur: elle fait plus de place à l'imagination, à de grandes images poétiques et suggestives, comme si elle cherchait à explorer son propre au-delà. La musique, la rêverie, l'art, l'aident à prendre du champ. Mais en regard de la lutte pour la survie quotidienne, c'est comme une démission, une retraite, un dégagement, bref une **RÉGRESSION**, une sortie hors de la conscience au mode analytique, objectif et efficace. Cette prise en compte de la valeur et du sens de ce qu'on vit par ailleurs ne se fait pas automatiquement, d'autant plus, que c'est une plongée dans l'inconnu hors du quotidien et du familier. Des résistances face à ce détachement ou recul se manifestent. Certains ne pourront ou ne voudront pas se laisser entraîner à l'autre mode de la conscience. La transition est bloquée au départ, et ce blocage permettra de comprendre des attitudes typiques en regard du religieux. Le plus souvent les gens se sentiront mal à l'aise devant le terme « régression » qui, dans la culture moderne, axée sur le progrès, l'indépendance, la valorisation de l'autonomie, i.e. la conscience portée vers l'avant, connote l'infantilisme, le rachitisme ou l'immaturation. Ce grincement ressenti n'est-il pas justement l'effet d'une conscience hésitante à quitter le mode du travail et de l'intra-dépendance ? Surtout qu'on ignore qu'une régression peut

être soit créatrice, comme invitent à le penser certaines réflexions sur la thérapie ou guérison émotive, soit destructrice, défensive, comme on l'affirme le plus souvent.

Que se passe-t-il quand le processus ou alternance présente une régression créatrice ?

On assiste à l'inversion progressive des deux modes de conscience: l'activité-T cède la place à l'activité-S, sans que la première disparaisse complètement. L'attention et l'implication émotive se transportent des choses et gens du monde vers des objets psychiques présents à travers des symboles, et en particulier les symboles de ce que quelqu'un entrevoit comme "**objet primal**". Si l'objet primal est adéquat à porter cette attente profonde de l'individu et du groupe, il devient alors possible dans cette phase de régression d'abord de tolérer ou faire face puis de commencer à travailler sur la désorientation intérieure, la souffrance, la vulnérabilité, le désarroi que le choc de la transition hors de l'intra-dépendance a rendus conscients. (Reed p.74)

Ce que la conscience accomplit dans cette phase de l'oscillation foncière tient principalement aux quatre préoccupations suivantes;

- 1) la recherche de quelqu'un ou de quelque chose DE QUI (QUOI) DÉPENDRE.
- 2) la gêne d'avouer son impuissance.
- 3) la montée d'images menaçantes
- 4) la possibilité d'une créativité.

La **régression** est l'acceptation d'un changement temporaire de monde mental sans perdre totalement de vue le monde dominant de la conscience de travail. Des formes plus restreintes sont familières. Qui se plonge dans la lecture d'un roman ou s'abandonne au déroulement d'une pièce de théâtre ou d'un film accepte d'entrer pour un temps dans un monde différent et de se soumettre aux conventions du genre littéraire concerné,- Alfred Schutz décrivait ce passage comme l'entrée dans une autre «province finie de signification » dont le seuil est signalé p.e. par les trois coups marquant le début de la pièce ou le générique du film-. Pour jouir de ces moments il faut se laisser prendre au jeu, vivre des sentiments provoqués par l'intrigue, assouplir la frontière entre le monde réel et le monde littéraire. C'est aussi ce qui se passe pour le spectateur d'un match sportif, au point que les "fans" (de fanatique) ne vivent que de cela. En général le lecteur ou spectateur, même le participant, ne perd pas contact complètement avec la réalité et la tension entre les deux mondes, réel et ludique, n'est pas inconfortable ou cause de distraction. Bien sûr on peut se demander où se trouve la vraie réalité, le vrai monde. La parenthèse (régressive) aussi prenante qu'elle soit- le match de soccer de la coupe du monde- nous laisse avec la question de sa fonction dans la vie.

Une suspension et une mise en question globale dépasse ces suspensions et régressions limitées autant que son enjeu déborde l'issue d'un match ou la fascination d'un drame théâtral. Il s'agit du drame de sa propre existence. L'immersion sérieuse dans une activité religieuse, un culte p.e., n'est pourtant pas sans ressembler à ce passage à l'univers ludique. Pensées et sentiments sont entraînés par des récits, des images et des idées renvoyant à un univers ou domaine d'expérience autre que celui de nos rapports sociaux habituels ou du TRAVAIL au sens large. Il devient possible maintenant de comprendre que la REGRESSION est le changement en soi par quoi l'activité-S devient dominante et l'activité-T devient subsidiaire ou parfois supprimée. D'où l'étrangeté, la divergence du quotidien des médiations religieuses. Par exemple, les hymnes ou chants utilisés dans les liturgies, les prières, énoncent des choses plus qu'étonnantes en regard des réactions quotidiennes. Comment chanter en vérité: "Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait

me manquer".(psaume 23) .. Comment "chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu et tout cela – ce que les païens recherchent sans répit, le manger, boire et vêtir – vous sera donné par surcroît" (Matthieu 6, 33) ?

L'acte religieux commence à prendre une figure et originalité propres. Cette approche desserre l'étau des représentations grossières le plus souvent véhiculées par les "bien-pensants" de la modernité dont l'étude de la religion aborde rarement la religion elle-même mais uniquement des perspectives extrinsèques de sociologie, de psychologie, de philosophie, en général autour du langage religieux isolé de son contexte propre.

Vivre humainement : c'est une avancée qui s'appuie sur la régression, donc ce que nous avons nommé un processus d'oscillation ou alternance entre deux régimes de la conscience. Certes cette perception ou proposition est encore très grossière, mais elle suffit pour pressentir qu'il y a là quelque chose concernant la pulsion fondamentale du vivre humain. Peut-être qu'ainsi nous sommes orientés vers la fonction des traditions religieuses dans l'histoire humaine.

Le christianisme tel que vécu sera non-fonctionnel ou corrompu quand l'individu accuse ses circonstances pour son échec et sa détresse, ou les attribue à la maladie ou l'immaturation, ou encore leur dénie toute importance. Il échoue se faisant à assumer ses propres sentiments ou sa conduite passée; il ne reconnaît pas de culpabilité ou de gêne et l'incitation à chercher Dieu est neutralisée. Il devient passif, l'activité-T est coupée de l'activité-S. Il vit une contradiction: consciemment il continue à chercher des réponses rationnelles à ses problèmes mais inconsciemment il entre dans une régression défensive, se retirant en lui-même jusqu'à ce que le passage du temps lui permette de ré-émerger dans l'univers coutumier des affaires pratiques. Dans ce pattern l'individu fréquentera très peu l'église quoique parfois il compte que d'autres le feront en son nom et sera sensible au maintien de signes religieux. (oscillation vicariale). Il tient à être nommé chrétien, et sera offensé si on le traite autrement. C'est un "**chrétien de nom**". C'est ce pattern dysfonctionnel que désigne le terme "nominalisme"(au sens de "se dire" chrétien).

C'est l'incapacité de devenir comme un enfant pour permettre à l'activité-S de prédominer et de s'imaginer en présence de Dieu, donc de sortir de l'intra-dépendance. Incapacité culturellement déterminée ou incapacité voulue personnellement. L'individu ne peut et ne veut que chercher des réponses rationnelles à ses difficultés - l'activité-T est dissociée de l'activité-S- et il gauchira le mode d'extra-dépendance en utilisant la régression comme un moyen de se protéger des questions non résolues de son univers intérieur, par une stratégie de repliement sans abandon, i.e. une régression manquée à l'extra-dépendance, dont il émerge sans changement. Il utilise les médiations, p.e. les rites à ses propres fins non pour prendre du recul devant sa vie ou régresser.

2.34 Mode ou activité symbolique: l'extra-dépendance

Qui accepte de se déprendre du mode de l'activité Travail, passe lentement à un autre mode de conscience, qui apparaît comme un jeu, une parenthèse. Si ce n'était de la réalité d'une architecture étrange, de paroles familières à force d'être entendues et prononcées, de gestes ou rites insolites, d'images et de symboles poétiques qui ancrent dans mon expérience une fenêtre vers quelques choses d'autre, je me croirais dans l'irréalité. (vocation d'Isaïe, Is ch 6)

La conscience vivant selon ce mode, après avoir pris le risque de se laisser porter à une dépendance, avoir surmonté la peur de la régression, peut alors utiliser des médiations et symboles pour imaginer une réalité autre et plus radicale que son monde quotidien, réalité à

laquelle elle s'abandonne en l'évoquant par des récits, des prières, des rites, des représentations, etc. Ce peut-être l'occasion de sentiments d'une sécurité plus tenace que les drames de la vie (Evans, Donald, *Struggle and Fulfilment, The Inner Dynamics of Religion and Morality*. Collins (1979). Dans ce fonctionnement dominant de la conscience symbolique, il n'y a pas négation ou oubli de la lutte pour la vie, -le réalisme des grands priants l'illustre souvent,- mais ouverture à un "objet primal" qui pourrait tenir le sujet à travers la tempête ou au-delà de sa "petite vie". Par "**objet primal**" on entend une composante du processus en cours, qui peut être occupée par différentes options, qu'elles soient adéquates ou non à fonder l'existence ultimement. Plusieurs options sont possibles, mais ici n'est mis en place qu'une structure que les "mouvements" particuliers tenteront de déterminer. L'énergie du processus en passant à la conscience symbolique, desserre le contrôle efficace pour envisager, rêver, expérimenter un autre horizon plus radical.

Le mode d'"extra-dépendance" est caractérisé par les activités que nous appelons "culte", "adoration", "prière", Le terme le plus tranchant reste celui d'"adoration", en anglais "*worship*". "Quelqu'un vit une relation unique à quelque chose hors de lui - une réalité ou objet primal - sur quoi il estime pouvoir compter pour sa vie et son bien-être et devant lequel il vit des élans de culpabilité, crainte, espoir, joie, reconnaissance. C'est un état extatique qui se rencontre entre autres dans la célébration liturgique. Les symboles du mouvement chrétien servent à guider et contrôler les sentiments et représentations souvent sauvages et pleines d'énergie de cette étape du processus fondamental.

L'étrangeté, pour l'observateur non initié, des comportements religieux se comprend comme une expression de la conscience explorant, jouant avec les symboles indiquant la réalité primale qui lui sert d'horizon intégrateur et apporte sens à son existence. Aussi le temps vécu dans l'extra-dépendance avec ses activités propres, rituelles mais également d'autres, est-il en fin de compte occupé à la considération, découverte, examen, révision et célébration des valeurs et visions qui le mobilisent au mode intra-dépendant du travail, c'est à dire du sens ou de l'absurdité de sa vie. C'est le moment du sens intégrateur de sa vie. Une institution qui existe réellement et n'est pas seulement une collection d'individus, que ce soit un couple, une famille, une organisation, une entreprise, un régiment, une nation, doit périodiquement se rappeler et célébrer ce qui lui fait affronter les défis de la vie. La totalité expérimentée de la vie individuelle et collective (corporate) a besoin du même processus mais en plus radical. Le moment religieux ou d'extra-dépendance est le moment du sens pour recharger l'énergie en vue de l'affrontement du réel. Les "valeurs attribuées à l'objet primal dans l'extra-dépendance se diffuseront dans et pénétreront les valeurs sociales de l'environnement. La théorie de l'oscillation prétend que les valeurs mises en œuvre dans l'intra-dépendance, i.e. dans l'agir des différents secteurs d'une société, politique, économie, etc, sont vérifiées et renouvelées dans ce mode d'extra-dépendance

« La culture est la religion d'une société... à savoir si ce que nous appelons culture et ce que nous appelons religion d'un peuple ne sont pas différents aspects de la même chose: la culture étant essentiellement l'incarnation, pour ainsi dire, de la religion d'un peuple.» «Si cela est accepté, se pose alors immédiatement la question de quelle religion ou quelle sorte de religion la culture américaine est-elle à présent l'incarnation ? Ainsi le présent exercice devient un essai de critique de la culture en termes de son parti-pris (bias) religieux manifeste (pas nécessairement conscient ou avoué)." Eliot T.S, *Notes Towards a Definition of Culture* (1948) cité par Farrar Capon R., *Religion in contemporary culture* dans Howard J.A. ed , *Belief, Faith & Reason*. Belfast, Christian Journals, 1981 p 32.

Là où la tradition ou mouvement chrétien a réussi à éduqué ou informé l'objet primal du processus, on rencontrera un christianisme **fonctionnel**. Le "prieant" s'engage dans l'adoration et

la contemplation de la gloire, l'amour et la puissance de Dieu, sans perdre complètement son sens de la réalité quotidienne, en consommant le pain et le vin lors du rite de communion pour s'unir au Christ. Le fonctionnement symbolique est le mode dominant de sa pensée, et l'activité de maîtrise et de travail est subordonnée, mais elle n'est ni supprimée ni détachée. Il ne perd jamais de vue la distinction entre l'objet symbolique et ce qui est symbolisé. Il célèbre le culte avec d'autres autour de lui, et même au nom de sa famille, de sa communauté et sa nation, sans disparaître sous ou fusionner avec ces entités.

A l'étape du mode extra-dépendant le processus peut aussi être raté et produire un christianisme **non-fonctionnel**. "La forme la plus courante de la corruption dans ce mode d'extra-dépendance sera "la suppression du coin de l'œil à la réalité ordinaire et son activité "dominante". Le participant ne se distingue plus du groupe. Il prend les symboles pour des choses en ne sachant plus distinguer le symbole et la chose symbolisée. Il attend des réponses immédiates et magiques à sa prière. Il vit comme sous un charme, un envoûtement, qu'un léger changement dans le geste rituel, le déroulement d'une liturgie, pourra faire s'évanouir. Telle est l'essence de la " **religion folklorique**". L'adepte de ce pattern est resté à mi-chemin entre la fantaisie et la réalité. Sa régression à l'extra-dépendance a été mal contenue, canalisée, et il ne peut qu'être mal préparé pour l'intra-dépendance, la replongée dans le combat de la vie réelle. Les dieux adorés peuvent revêtir les images du mouvement chrétien, l'observateur critique y discerne plutôt l'incarnation des besoins et valeurs de la collectivité locale ou nationale, besoins non-modifiés malgré les étiquettes chrétiennes. Le mouvement chrétien a échoué à assurer la régulation de la régression à l'extra-dépendance". (Reed p. 76). " La religion folklorique étant essentiellement occupé du processus et non du mouvement, ses adeptes ne se préoccupent pas de logique ou de vérité ou de la validité de leur croyance. Leur demande est que le rite soit célébré selon les normes. Le reste est au-dessus de leurs têtes.... Cette religion n'a aucun intérêt pour le changementElle n'est pas imposée par la menace; le peuple forge ses propres chaînes.. Il faut plus que des paroles pour le libérer de ses chaînes mais des révolutions sanglantes consolidées par de nouveaux symboles, des symboles sacrés de l'État instituant une forme officiellement approuvée de religion folklorique"(id p 107)

Le **fondamentalisme** est une modification de ce pattern dysfonctionnel. Les symboles du mouvement chrétien, sont reçus avec révérence. La même incapacité à distinguer entre symbole et réalité symbolisée conduit à la conviction que les expressions bibliques ou liturgiques, les formulations doctrinales, décrivent littéralement ce qui se produit dans le monde quotidien et sous-tendent la dérive fanatique. Dietrich Bonhoeffer a bien deviné cette corruption: la religion fonctionnelle accepte les aspects hideux et malheureux des relations humaines dans l'église alors que le fanatisme exige la conformité stricte à un idéal: « Dieu hait la rêverie pieuse, car elle fait de nous des êtres durs et prétentieux » . (id. p.77) Bonhoeffer D., *La vie communautaire* Ch 1, Section: La fraternité chrétienne, p.21-23,1968). Bonhoeffer ne renonçait pourtant pas à former des disciples de Jésus et a combattu "la grâce à bon marché ". « La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Église. Actuellement dans notre combat, il y va de la grâce qui coûte.La grâce à bon marché, c'est la justification du péché et non point du pécheur" Bonhoeffer D., *Le prix de la grâce*, Delachaux et Niestlé 1967 p.19 (1937) »

2.35 Transition hors de l'extra-dépendance vers l'intra-dépendance.

Ayant assumé sa séparation ou distance de l'objet primal, i.e. sa vulnérabilité, désarticulation et culpabilité dans son expérience de l'extra-dépendance, la personne se retrouve

unie à l'objet primal et transformée par la communion à ses qualités. Cette radicalisation et régénération sont ce qui est attendu du mode d'extra-dépendance. La personne peut ensuite retourner transformée vers les tâches qui l'attendent. Un point de rupture, qui est un "flip-flop/renversement/culbute, est requis pour "sortir" du mode extatique de la conscience symbolique et extra-dépendante. Le processus devient processus intégrateur à l'inverse de la transition précédente hors de l'intra-dépendance. La conscience en mode de "travail" reprend sa prédominance et la conscience en mode symbolique passe, sans séparation ou négation, à l'arrière-plan. La transition n'est souvent aperçue que dans un regard rétrospectif; le signe qu'elle s'est bien produite se trouve dans l'attitude de l'individu qui est de plus en plus orienté vers la réalité quotidienne qu'il affronte, régénéré, avec puissance, intégrité et amour. Il s'agit non d'un mode ou d'une phase mais d'un point de transition ou rupture, qui est un moment de la conception binaire de l'existence que traduit le processus d'alternance entre conscience de travail et conscience symbolique.

Pour que la religion chrétienne soit fonctionnelle cette transition doit être réussie, ce qui ne se produit que si l'individu perçoit la totalité du processus d'oscillation, i.e. le besoin de prendre du recul devant les impasses de sa situation, le "voyage" mental dans la réalité autre et forte du divin, et la ré-entrée dans l'atmosphère quotidienne. Autrement dit le risque est pris de "décrocher" mais c'est pour revenir plus adapté et entreprenant, autrement cette "retraite" est fuite de la réalité et tentative de revivre la dépendance infantile. " Il n'y a pas d'un côté Dieu et de l'autre son absence, le monde, dans un dualisme primitif. Il existe deux relations à l'objet primal qu'il s'agit d'articuler concrètement. La distinction entre le profane et le sacré est maintenue car le chrétien doit comprendre que Dieu est à l'œuvre et dans l'église et dans le monde, et qu'il existe une double relation avec lui dont la forme est différente, l'une ne remplaçant jamais l'autre. " (Reed p. 79)

On peut reconnaître une expression liturgique et symbolique de cette rupture ou transition dans la communion eucharistique où sont mangé le pain et bu le vin consacré. Le Christ qui était cherché, reconnu, prié, donc comme devant nous, est maintenant introduit en nous, assimilé, comme nourriture supportant la vie ordinaire. Il fait un avec le communiant. " Le Nouveau Testament trace une nette distinction dans la conduite des disciples avant et après cette transition. Lorsqu'ils dépendent de Jésus comme personne séparée d'eux, ils sont faibles, craintifs et inintelligents. Quand il est "en" eux et qu'ils sont "en" lui après la venue de l'Esprit-Saint, ils parlent et agissent avec puissance, courage et insight. L'Esprit-Saint pourrait peut-être être regardé comme DIEU en tant que connu dans l'intra-dépendance: " Il est l'Esprit qui fait de nous des fils (intra-dépendance) au lieu d'esclaves (extra-dépendance) (Rom 8:15)." (id p.80)

Quand le point de passage ou renversement à l'intra-dépendance n'est pas atteint, le processus se bloque et l'individu reste sans réconciliation intérieure ou assurance de pardon, sans liberté ou aisance, faible et effrayé en face d'un divin tout-puissant dont la bonté elle-même accroît sa culpabilité. Le monde extérieur garde une figure menaçante et non amicale qu'on n'ose défier avec confiance. C'est la peur qui domine sans qu'on y résiste ou bien on ne voit qu'elle et on la pourchasse sans cesse. Cela ressemble à la méfiance fondamentale devant la réalité détectée par Erik Erikson comme premier défi existentiel.

Quand la religion de quelqu'un échoue de cette façon ,

a) il peut retourner à son travail et à sa vie sociale sans jamais en imagination quitter l'Église. Il a besoin de se rassurer en prenant part à de fréquentes activités en semaine sous le prétexte de réaliser de louables responsabilités spirituelle, sociale et administrative. Les choses "religieuses" ou les affaires ou questions "ecclésiastiques" occupent une place démesurée dans son attention. Cet état attardé, nommé par Reed «**ecclésiasticisme**», est donc une manifestation de dépendance demeurée insécure ou sans ressource et elle conduit à un renforcement de la dépendance.

b) il peut réagir différemment, à savoir critiquer et rejeter la liturgie de son Église, passer à un autre groupe, et se lancer à la recherche de meilleures célébrations. Cette réaction défensive, protège l'individu ou le groupe en rupture de l'aveu de sa propre culpabilité et d'une régression à l'extra-dépendance en attribuant toute l'insuffisance ressentie à la liturgie. Cela conduit à une autre forme non-fonctionnelle du processus, le "**sectarisme**". Dans l'option sectaire l'échec à quitter le mode d'extra-dépendance amène à une agressivité impulsive envers une église et l'option pour la fuite, alors que l'ecclésiasticisme aboutit au renforcement de la dépendance.

2.36 Phase de la transformation vers l'intra-dépendance

Le point de rupture avec le mode d'extra-dépendance ne place pas instantanément dans le monde quotidien du travail et de la responsabilité. La transformation vers l'intra-dépendance n'est pas un point mais une phase longue et lente du processus d'oscillation, suggérant le temps de digestion durant lequel les caractéristiques de l'objet primal sont appropriées, "internalisées". L'activité-T redevient dominante et l'activité-S passe à l'arrière-plan. Le sujet fait face aux réalités de la vie dans sa famille, son voisinage, son milieu de travail, son pays et dans le monde mais il les aperçoit maintenant dans la lumière de l'expérience vécue dans la célébration culturelle ou dans sa méditation. Dans la mesure où les "modèles (constructions)" façonnant son existence ont été affinés et changés par sa méditation, prière ou expérience culturelle, il voit maintenant son monde – le réel- différemment. Ce peut être excitant, menaçant ou attristant, mais cela prend du temps.

Un trait de cette phase est la présence du deuil. La clarté et la plénitude des moments de vision sont perdues; l'inachèvement de sa réponse à l'objet primal devient plus évident; l'intraitable altérité du monde matériel et social hors de l'église se réaffirme. " En passant du monde des fins à celui de l'action, les imperfections des humains deviennent aussi douloureusement évidentes que la turbulence des choses existantes". (R. Dahrendorf)

Dans un christianisme fonctionnel la personne reconnaît qu'elle confronte les possibilités et problèmes de l'existence comme un humain parmi d'autres humains, se sait autonome et accepte d'être responsable, de poser des jugements selon sa perception de l'environnement, reconnaît aussi que ses jugements sont affectés par les valeurs qu'il a attribuées au Dieu qu'il a adoré au culte. En termes religieux, les modèles ou constructions qu'il pose sur les situations abordées ont été moulées par les "constructions" de justice et d'injustice, de liberté et d'esclavage, d'amour et de rejet, de bien et mal, se sujet ou personne (le "tu" des récits bibliques) implicites et explicites, rencontrées dans la méditation, prière ou liturgie. En accédant à cette reconnaissance et en agissant à partir d'elle, l'individu passe du rôle d'"adorateur" ou "fidèle" à d'autres rôles ajustés à la diversité des groupes et des institutions variés dans lesquels il entre simplement comme être humain. Il ne voit pas l'église comme monopolisant l'existence humaine, mais il affirme par sa conduite que Dieu détient, lui, ce monopole. Il demeure dans une condition de dépendance, mais d'une sorte différente de celle qu'il a expérimentée durant l'acte culturel ou

plus largement religieux. Avant sa dépendance reconnue renvoyait à Dieu au-delà de lui, transcendant. Maintenant sa conduite reflète Dieu en-lui, et plus cette dépendance interne est ferme, plus il a la liberté de penser et agir comme une personne responsable et créatrice.

Reed décrit ainsi l'échec de cette phase: "La transformation est entravée dans la mesure où l'individu est incapable de laisser aller et de faire le deuil des fantaisies d'omnipotence et de vérité facile présentes dans l'état d'extra-dépendance. Il est tenté de se considérer parfait, capable de miracles, Dieu organisant les choses en sa faveur, assuré d'immortalité ou d'une compétence intellectuelle mesurant toute la réalité. En autant que ces fantaisies persistent comme déterminant sa vie quotidienne, il se conforme au pattern d'une religion non-fonctionnelle où la phase de transformation d'un mode de conscience à l'autre ne s'est pas réalisée adéquatement.

La capacité de changement est faible ou nulle parce que l'inachèvement du processus d'oscillation signifie qu'il y a peu de choses à transformer. L'individu est désappointé, parce qu'il avait espéré être changé mais en fait il se sent impuissant, ne vivant le deuil de rien. La vie garde une uniformité modifiée seulement par l'âge qui apporte ses rides et par le besoin de réagir aux circonstances extérieures. Cette phase expose la pauvreté du nominalisme et de la religion folklorique et entraîne ceux qui sont bloqués dans l'ecclésiasticisme et le sectarisme à de plus grands efforts à cause de leur refus de reconnaître pourquoi ils sont intérieurement incapables de changer. Dépourvu de cet insight ils blâment le monde de ne pas changer, car ce dernier est habituellement peu impressionné par leurs exhortations.

L'ecclésiasticisme et le sectarisme compensent leur incapacité à réussir le processus d'oscillation en transportant la religion dans la vie séculière. On aimerait que les gens se sentent extra-dépendants alors que les demandes de leur vie professionnelle et sociale sont de prendre la responsabilité de leurs actes et de se conduire de façon autonome. L'activité est erronément désignée comme mission ou évangélisation. Dans sa forme extrême elle sera plus exactement définie comme prosélytisme, qu'on peut considérer comme l'activité de ceux qui cherchent, pour leur propre attitude, une justification qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes en persuadant et manipulant les autres à devenir comme eux. Le prosélytisme ne conduit pas à la liberté de l'intra-dépendance mais à la domination par un objet primal qui commande d'"au-dessus au-dedans". (Reed, p. 83 ss)

Une évocation de cette transition se rencontre dans les prières et rites qui suivent le rite de communion. L'attention du fidèle se tourne vers la vie à mener en quittant la célébration cultuelle. L'envoi ou mieux le renvoi « *Ite, missa est* » exprime dans sa traduction même la difficulté de ce passage. Comparer avec le " *Gloria in excelsis*" qui est invitation à régresser vers l'extra-dépendance. L'oraison et le renvoi pousse la communauté à quitter la montagne de la Transfiguration pour retourner aux réalités plus ordinaires et le plus souvent corrompues de la plaine.

Une autre expression de cette étape se rencontre dans les conclusions des épîtres de Paul qui dégagent les implications de l'Évangile pour les parents, conjoints, enfants, citoyens et leaders. (Rom 12-15, Col 3-4, 1 Pi 2:11-4-19, Hébreux 13. Et n'est-il pas possible de reconnaître cette phase de transformation vers l'intra-dépendance dans l'image du "Royaume de Dieu" utilisée par Jésus et de penser qu'elle représente la vie en société selon le mode intra-dépendant, là où le rôle de l'individu comme membre de l'église visible devient en sommeil alors qu'il prend charge de rôles dans le royaume invisible de Dieu.

2.37 Le mode d'intra-dépendance, =2.31

A la différence de l'adoration, du culte collectif et de la prière personnelle de l'extra-dépendance, au mode de l'intra-dépendance les activités sont d'une vaste diversité, puisqu'il s'agit de toutes ces entreprises par quoi nous cherchons à comprendre, maîtriser et répondre à notre univers social et physique en comptant sur nous-mêmes. Le sujet engagé dans ce combat reconnaît qu'il n'a pas de contrôle magique sur ce monde qui ne lui doit rien, et que sa survie, son "bien-être et son développement", sont entre ses mains même s'ils échappent aussi à son contrôle, car il se sait créature vulnérable, sujet aux accidents, à la maladie, à la violence, au vieillissement et à la mort.

L'activité-T prédomine et pourtant l'activité-S n'est pas supprimée. L'individu exprime dans son comportement les valeurs contemplées durant le mode extra-dépendant. Il investit sa propre vie et celle de sa société de sens. Il est capable de tolérer les anxiétés de la dépendance envers autrui et travaille constructivement avec elle, parce qu'il a internalisé l'idée d'une radicale relation dépendante bonne et créatrice.

La religion fonctionnelle devient, dans ce mode **invisible**. La transition pour sortir de l'extra-dépendance et la transformation qui la suit lorsque fonctionnelles, rendent les individus libres d'assumer les rôles requis d'eux par les exigences de la vie, ceux de travailleur pour gagner sa vie, de parent pour élever une famille, rôle de voisin pour aider quelqu'un, rôle de citoyen pour animer la cité. Dans l'exercice de ces rôles sociaux, le chrétien est à égalité avec ceux autour de lui engagés dans les mêmes tâches. Les ressources chrétiennes lui sont intérieures et personnelles et il les investit dans la poursuite du but commun.

Dans la mesure où il insiste pour une étiquette religieuse, chrétienne ou divine, c'est que la transition au mode intra-dépendant n'a pas été réussie et son autonomie est illusoire. La religion, ici le christianisme, non-fonctionnelle n'est pas invisible: elle veut être remarquée par l'attention qu'elle accorde aux affaires humaines au nom de Dieu. Elle prend deux formes: religion civile et sécularisme.

1] Religion civile.

C'est la tentative par l'État d'imposer une unité à la diversité. L'expression est de R. Bellah, *Beyond Belief. Essays on Religion in a Post-traditional World*. Harper & Row, 1970, ch 9 (168-189) *Civil religion in America*. Cette religion civile se présente sous deux figures différentes.

I) L'État promet officiellement une religion pour acquérir pouvoir et crédibilité ou pour unir ou même sauver une société ou un empire vacillants.

La première figure est illustrée dans l'adoption par Constantin en 320 du système religieux déjà existant d'une minorité, les chrétiens, afin de tenir ensemble son empire. Les symboles chrétiens reçoivent alors une signification politique, sont incorporés dans les étendards impériaux et les empereurs commenceront à être installés en office par des cérémonies chrétiennes. Ces politiques attendent de l'Église, gardienne de cette religion, qu'elle vienne renforcer les valeurs de l'État, qu'elle assure une pratique religieuse comportant un peu d'uniformité, ce qui était vital pour la survie de l'empereur, et complète ainsi une politique sachant par ailleurs compter sur la force et l'épée. Car une société ou un empire sont d'abord une "affaire mentale", i.e un consensus, une signification construite par la conscience de ses membres et supportée par leur loyauté.. (Cf Berger ., *The Sacred Canopy, Doubleday 1969*); Cosmao V. *Changer le monde. Une tâche pour l'Église*. Cerf 1979, ch. VI, Perversion et renaissance du christianisme.) .

Le système paroissial mis sur pied par Charlemagne n'en est-il pas une autre illustration ? "Charlemagne fit quadriller méthodiquement et complètement la Gaule rurale en territoires et imposa la résidence aux prêtres sur chaque territoire précis, ce qui correspond à l'établissement systématique de "paroisses territoriales". Il rendit la dîme obligatoire. Les paroisses devinrent autonomes sur le plan financier et sur le plan pastoral. Ce fut la consécration du système paroissial, celui de paroisses autonomes et territoriales selon un découpage systématique.

Cette imbrication aura une histoire complexe car ce n'est qu'en Occident que la distinction État et religion se déploie. La norme générale a toujours été l'intégration au sein d'une société du politique et du religieux. Cette différence viendrait du fait que l'Occident a deux sources, Athènes et Jérusalem.

II) Une religion évolue pour protéger l'intégrité de l'État auprès des citoyens.

La seconde figure de religion civile apparaît avec " l'expansion culturelle de l'Europe et le développement du commerce mondial qui forcent les souverains à concéder plus de liberté à leurs sujets et à accepter la modification de l'uniformité antérieure. Cette approche plus souple est suivie par le développement du pluralisme dans la conduite religieuse. Émerge alors la seconde forme de religion civile. Originellement la religion civile était un instrument du politique (vg s.Th.Beckett et Henri II en 1170). Dans cette nouvelle forme l'État ne peut attendre de la religion qu'une aide à la crédibilité de ses politiques plutôt qu'une légitimation essentielle. Dans un état démocratique où les citoyens sont responsables d'élire leur gouvernement, les institutions religieuses traditionnelles peuvent continuer leur mission, mais elles risquent de perdre l'appui de leurs membres si elles ont à défier l'État que ces mêmes membres ont instauré en tant que citoyens. En retour si les leaders religieux évitent la confrontation, ils ne se trouvent plus alors en position de critiquer les valeurs dominantes et approuvées et se résignent au statu quo. Ce qui conduit les citoyens à fréquenter le supermarché des groupes religieux pour y dénicher ce qui reproduit leurs convictions personnelles et leurs préjugés sans qu'ils aient à subir des questions embarrassantes ou prophétiques. Ainsi cette religion civile qui semble bénigne, sympathique, conduit en fait à l'érosion de la religion fonctionnelle, puisque les valeurs civiques acceptées au mode intra-dépendant envahissent les rites du mode extra-dépendant et mettent en accusation ceux qui, cherchant à observer des pratiques religieuses fonctionnelles, sont perçus comme une minorité marginalisée ". (Reed p. 84)

2] Le "sécularisme".

Le second type de religion non-fonctionnelle du mode intra-dépendant est une conséquence partielle de la religion civile. Sensibles aux effets nocifs du nominalisme, d'une religion folklorique, de l'ecclésiasticisme, du sectarisme et du prosélytisme, lesquels sont source d'injustice, gaspillage et stagnation qui sont des indices de mal-être et de détérioration du système social, certains en viennent alors à considérer les assemblées cultuelles et autres activités religieuses comme poursuites d'intérêts égoïstes sauf si elles mènent directement à l'action sociale pour corriger les inégalités de la société. Le besoin profond de l'être humain est redéfini en méprisant le pôle symbolique du processus avec le résultat que les valeurs religieuses sont réinterprétées en termes séculiers. En langage technique, on démythologise l'enseignement de Jésus, en sorte que des recommandations qui directement concernent Dieu et le surnaturel, sont appliquées concrètement à l'humanité ici et maintenant à tel point que le premier et grand commandement devient l'amour du prochain, reléguant l'amour de Dieu au second rang. C'est le

sécularisme. (Reed 87; voir également Schmemmann A., *Le culte divin à l'âge de la sécularisation*, Istina 1973)

" On aura noté une convergence entre le sécularisme et ce qui a été proposé comme christianisme fonctionnel dans le mode intra-dépendant. Les deux insistent sur l'activité au service de l'humanité, le souci des victimes de la mauvaise gestion ou d'un gouvernement injuste, l'identification avec ceux qui sont asservis, l'incarnation de Jésus comme modèle de leur conduite. Mais il y a une différence cruciale: la religion fonctionnelle dans l'intra-dépendance tire sa puissance et sa compréhension de l'extra-dépendance, alors que les adeptes du sécularisme ont comme argument que le culte qui insiste sur la dépendance de Dieu amène à une conduite infantile et naïve et donc inadéquate, inappropriée et même dommageable, tout cela découlant de ses postulats sur la nature humaine i.e. de son anthropologie unilingue. En plus de cette réaction à la religion folklorique, les sécularistes postulent fréquemment que Dieu est en tous les humains en vertu de leur naissance, et que l'inter-dépendance et l'amour fraternel sont des attitudes en quoi l'"adoration" de Dieu est plus pleinement réalisée parce que conduisant à des contributions plus valables vers la société idéale que les prières à Dieu pour "que son Règne arrive." Pour le séculariste l'intra-dépendance est non pas seulement un des deux modes alternants de la conscience humaine, mais le mode normatif et le seul constructif. " (Reed 87-8 ,111: " le sécularisme tire son énergie de la négation de la dépendance....c'est un vote de non-confiance en Dieu, Seigneur et Tout-puissant").

Ces deux types dysfonctionnels de religion, religion civile et sécularisme, ont en commun **i)** de confondre la fonction de l'État et des institutions religieuses.

Dans la religion civile, l'État prend possession des églises, dans le sécularisme, les églises prennent possession des tâches de l'État, au lieu de préparer des fidèles à assumer eux-mêmes leurs rôles de citoyens.

ii) les deux sont des formes religieuses élitistes, pour les gouvernants ou l'intelligentsia, tendant à enfermer le peuple (foule, masse) dans les autres formes de religion dysfonctionnelle, la religion folklorique étant le premier candidat.

2.4 Compléments.

Pour rejoindre la question initiale de la dynamique religieuse plus nettement, il faut mentionner quelques compléments plus proches des enjeux en cours.

Une anthropologie différente.

L'indice premier d'une religion fonctionnelle est qu'elle attire l'attention et renforce la *structure binaire* de la vie sociale. Tandis que la religion dysfonctionnelle retient et construit *un des modes*, soit l'extra ou l'intra-dépendance et appauvrit l'autre.

L'analyse présentée depuis le début propose une conception de l'être humain, recueillant des éléments de plusieurs disciplines, conception qui n'est pas courante aujourd'hui. La foi au progrès ou mythe du progrès, la valorisation du volontarisme, nous inculquent une vision linéaire du cheminement humain, où le bien est toujours l'avancée nouvelle. Or dans le modèle ou théorie proposée ici la nature humaine est comprise comme se réalisant par un mouvement d'avancée et de recul ou régression créatrice. La culture moderne ne sait pas que faire avec la religion et la considère soit comme une illusion nocive ou bénigne soit une option personnelle et privée. Et

rien ne nous permet de présumer que croyants, théologiens et responsables pastoraux, sont protégés de la conception dominante de la vie humaine comme vie simplement active.

2.41 Processus: configuré, collectif.

a) Le processus ne nous apparaît jamais pur. Il est toujours configuré et canalisé par un revêtement – un mouvement ou cause, une "religion" ou un équivalent, qui l'informe tout en tirant de ce processus son énergie, car le processus est une force ou énergie sauvage, c'est le lieu de la quête la plus radicale de l'existence humaine. Ainsi les traditions religieuses sont comprises comme des mouvements venant interpréter le processus qui les précèdent. Les visions religieuses propres à chacune, les théologies qui les auscultent font partie du mouvement, alors que le leadership religieux, - les ministères ou services pastoraux -, s'articulent au processus lui-même qu'ils essaient de façonner, modeler, canaliser selon un mouvement, la voie chrétienne. Les aménagements pastoraux concernent directement non seulement les visées ou conceptions du mouvement mais tout autant leur articulation au processus d'oscillation, qui est le rythme respiratoire du sujet humain en tant qu'esprit. La recherche de sens ne se trouve pas que dans les œuvres philosophiques, littéraires et théologiques; elle est d'abord une passion vécue lançant la lutte vitale et prenant du recul pour vérifier son orientation et recharger ses piles. L'objectif pouvant guider et évaluer les réaménagements en cours, certes en tenant compte des ressources et du contexte, sera la création du dispositif le plus efficace pour accompagner et piloter le processus et son interprétation dans la ligne de la tradition chrétienne, sans encourager les corruptions répandues, religion folklorique, sécularisme, nominalisme, cultes et religion civile.

La conception des églises est présentement entièrement définie à partir du mouvement chrétien en utilisant les symboles apportés par la tradition et les développements théologiques mais dans l'inattention à la dynamique sous-jacente désignée par le terme « processus ». Lorsqu'on y intègre la compréhension et l'intégration du « processus » l'organisation et les interventions ont à dépasser les perspectives soit purement intellectuelle- p.e. l'éducation à la foi ne peut se limiter à vulgariser des notions théologiques, soit purement administratives – une répartition des ressources financières disponibles doit soutenir et non entraver une régression créatrice accessible dans les regroupements et communautés. Ainsi la «**tâche primaire**» de la communauté locale –celle-ci étant la tâche qu'une entreprise doit sans cesse réaliser si elle veut survivre, ce qui ne s'identifie pas nécessairement au «projet» ou «finalité» énoncés explicitement car un but peut ne pas être atteint sans que l'entreprise disparaisse tandis que la tâche primaire, elle, lui est vitale, -comme de fournir l'électricité pour Hydro-Québec, - consiste en ceci: «**Guider (to monitor) le processus d'oscillation en canalisant ou rendant contrôlables les anxiétés rencontrées dans l'univers de la conscience aux prises avec les activités du «travail» ou lutte pour la vie en sorte que les participants seront capables d'accomplir les tâches dont dépend la survie et le bien-être de leur groupe social**»(Reed p. 148). Cette tâche ne vise pas la réalisation d'une idéologie ou de projets définis par une intelligentsia généreuse de fins plus que de moyens, elle reconnaît les humains aux prises avec des circonstances qui les renvoient à leur «souci inconditionnel» (P. Tillich), à leur «posture existentielle radicale/ life-stance» (D. Evans), à leur horizon (B. Lonergan) i.e. à cet "objet primal" dont subjectivement ils estiment dépendre radicalement et qui peut ou non être capable de fonder leur réponse à la réalité telle qu'elle se présente et les relancer lucides, courageux, honnêtes, bref authentiques. Cette analyse ne traite pas de quelque chose d'inconnu mais de cette réponse modeste et le plus souvent silencieuse aux défis de la vie que certains ont puisée dans leur appropriation progressive de la tradition chrétienne.

b) Le processus est collectif tout autant que personnel. Il ne lui suffit pas d'être vécu individuellement, il appelle la constitution de groupes ou communautés capables de synchroniser leur alternance. Plusieurs caractéristiques du processus ne se découvrent qu'à partir de l'attention à la dynamique du groupe religieux. Une observation de Bion à propos des groupes a d'ailleurs servi d'analogie et de piste pour découvrir le jeu de la dépendance. Tout groupe réel secrète une religion, i.e. développe une dépendance à l'égard d'un participant ou deux quand il y va de sa survie. (Reed 43, 47; Bion W., *Recherche sur les petits groupes*. PUF 1965 (1961) p. 99s)

c) Le rôle d'une tradition religieuse dans une société est défini ainsi:

« La religion est une **institution sociale fournissant un montage rituel pour guider le processus d'oscillation dans un groupe social** » ou « l'institutionnalisation de la transition entre extra-dépendance et intra-dépendance dans les deux sens » (Reed p. 52, 58). Une société pluraliste change les modalités de ce rôle mais elle ne fait pas disparaître sa nécessité; si elle ne l'accepte pas, elle aura à faire face aux remontées irrationnelles et même fanatiques.

2.42 Types de communauté : communale ou associative.

La tâche primaire de détermination et régulation de l'alternance de la conscience entre ses modes fondamentaux, travail et symbolique, par la régression à la réalité considérée comme primale et le retour, transformé, à l'univers du «travail» ou de la vie vécue de façon autonome et en comptant uniquement sur soi, se réalise selon deux types de communauté locale ou première, la communauté dite «communale» et la communauté dite «associative ».

A) Modèle communal.

Il s'agit de ce modèle d'église identifiable aux paroisses connues. Le modèle communal se reconnaît en Angleterre dans l'anglicanisme établi, au Québec, dans le catholicisme historique, et en d'autres régions où une religion s'identifie avec la nation et fait partie du patrimoine. Le modèle communal lorsqu'il est accepté par une population- ce qui fut le cas très souvent- permet une intégration de la société et de sa foi religieuse, ce qui pour les citoyens qui sont aussi les membres des communautés, en plus d'une simplification de l'organisation, comporte l'aisance intérieure d'un «chez soi» humain et transcendant – on parlera d'un patrimoine qui nous appartient-. Il y aura aussi, cette fois du point de vue de la société ambiante, le jeu de la confirmation par la religion des institutions civiles importantes qui pour se maintenir ont besoin de la «conspiration» de leurs citoyens tout autant que de bâtiments et de finances. (cf Berger P., *Sacred Canopy*, Anchor Books 1969 (1967))

Ce modèle comporte aussi un inconvénient: la religion y devient naturelle et culturelle, quelque chose reçu à la naissance et qu'on peut ne jamais arriver à choisir par soi-même. De cette naturalisation de la religion chrétienne Madeleine Delbrel disait qu'elle interdisait l'évangélisation: « Nous ne pouvons pas évangéliser dans la mesure où nous ne savons plus que nous sommes évangélisés, que nous avons reçu la bonne nouvelle et qu'elle nous a été donnée. Ce que nous pensons croire "naturellement", nous ne nous sentons pas en dette de l'annoncer; il nous paraît normal que ce soit su.» (Delbrel M., *Nous autres, gens des rues*, Seuil 1966, p. 280)

Donc une église sera dite communale quand ses membres ont une idée implicite partagée sur leur paroisse comme étant la communauté territoriale dont ils ont la responsabilité.

B) Modèle associatif

Cette idée territoriale partagée est absente de plusieurs églises dont les membres sont tirés d'un large secteur de population et qui choisissent de s'associer à d'autres qui partagent l'idée que

telle église endossera leurs convictions ou rencontrera leurs besoins). Donc on la nommera «église associative». C'est évidemment le cas partout où une église rencontre une autre tradition religieuse occupant le terrain. Ainsi au départ les communautés en pays de mission seront donc associatives tout comme les diverses églises de tradition protestante dans un même milieu.

2.5 Leadership ou rôles essentiels.

La théorie de la nature humaine comme comportant un développement non pas linéaire ou progressif mais une alternance entre deux modes de conscience requis pour vivre authentiquement, et donc la distinction entre les éléments d'un mouvement et le processus humain de régression et de retour qu'il vient configurer tout en recevant de cette passion de sens sa vitalité, apporte aussi la mise en lumière du leadership ou rôles essentiels, indispensables pour qu'une communauté chrétienne puisse réaliser sa tâche primaire d'accompagnement et pilotage du processus de régression et de retour au «travail».

On ne fera ici que les nommer en soulignant que la signification donnée ne dérive pas du mouvement ou tradition chrétienne mais de la dynamique religieuse inaperçue qui les précèdent. Il s'agit d'une perspective à partir du "processus" sur le mouvement chrétien, et non d'une perspective théologique ou du mouvement sur le processus.

Le leadership comporte quatre rôles essentiels pour que se réalise la tâche primaire de l'église ou communauté locale définie ci haut: « Guider (monitor) le processus d'oscillation en canalisant ou rendant contrôlables les anxiétés rencontrées dans l'univers de la conscience aux prises avec les activités du «travail » ou lutte pour la vie en sorte que les participants seront capables d'accomplir les tâches dont dépend la survie et le bien-être de leur groupe social » (Reed p. 148).

Plus qu'un de ces rôles peuvent être tenus par la même personne. L'important est qu'ils soient mis en œuvre auprès de l'assemblée de base, qu'elle soit communale ou associative. Le flottement actuel du vocabulaire ecclésiastique est un indice révélateur de la confusion régnante: prêtre, presbytre, pasteur, agent/e de pastorale, ministre, curé, animatrice pastorale, prêtre-moderateur. La théologie peut, du point de vue du mouvement proposer des significations ou des usages de ces termes. Ici nous auscultons de près la dynamique religieuse inscrite dans la conscience humaine sous tous les mouvements, anciens ou nouveaux, et observons à partir de là ce mouvement particulier qu'est la tradition chrétienne.

Rôle presbytéral

Le spécifique du rôle presbytéral consiste en ceci: "**Assurer la réalisation de la tâche primaire de l'église locale en mettant en place les activités qui canalisent ou rendent contrôlables les anxiétés associées au monde profane**"(Reed p.169).

Dans ce rôle presbytéral, autre que des rôles de gestion ou d'éducation, il s'agit de rencontrer des individus et des groupes au point de contact avec le processus, i.e. la régression vers le mode symbolique, le jeu symbolique et le retour au mode du travail. Donc de détecter et de reconnaître le désir et la peur devant ce recul, de créer un espace pour y entrer et en sortir, grâce aux ressources proprement religieuses, certes les rites majeurs, mais aussi le rappel de la vision de foi et des mystères ou représentations que l'Église introduit dans nos pensées pour comprendre notre destinée concrète, les signes simples mais puissants quand on les applique et fait parler- pensons à la croix, non comme amulette mais "lumière" sur la tragédie humaine.

«L'habileté principale du prêtre ou presbytre est l'attention à et la sensibilité au processus, que ce soit consciemment ou inconsciemment. Il peut alors souffrir avec le faible et se

réjouir avec la force de celui qui est libre. Il connaît la puissance du rituel pour évoquer les symboles et délester les sentiments et possède la capacité de le conduire de façon à ce que les participants ne soient pas distraits dans leur culte à Dieu. Par-dessus-tout, il a besoin de mesurer la place de la dépendance dans la vie et doit être capable de travailler avec des gens durant leur condition dépendante ... La clé du comportement du prêtre chrétien est sa confiance en l'efficacité des mythes et symboles du mouvement qu'il représente. La dynamique essentielle qu'il représente est que la contemplation de la vision de Dieu révélée par Jésus permet aux fidèles d'atteindre une paix intérieure et de se sentir renforcés pour aller au-devant des hasards inconnus de la vie et de la mort. Pour communiquer cette efficacité aux fidèles, il célèbre les actes rédempteurs de Jésus dans l'Eucharistie et autres rites. Sa tâche consiste à rendre capable les fidèles de présenter leurs mondes intérieurs à Dieu avec toutes ses confusions, péchés et faiblesses et ensuite à reprendre cela qu'ils ont projeté en Dieu et à le reconstituer en eux-mêmes. » (Reed, p.171,172-3)

C'est un rôle difficile d'une part parce qu'on y accompagne les gens dans leur recul par rapport à ce qui fait leur force quotidienne souvent sous le choc d'événements ou même de pensées qui en ébranle l'illusoire sécurité et aussi parce que celui qui exerce ce rôle mettant en jeu le mode symbolique doit le vivre avec l'autre mode de conscience, car c'est pour lui un "travail".

Rôle pastoral

Le spécifique du rôle pastoral consiste à : "**aider les gens à régresser à l'extra-dépendance puis à se transformer vers l'intra dépendance grâce à un ministère personnel**". (Reed p.181)

Ce rôle "pastoral" contribue à la tâche primaire de l'église locale par le biais de l'attention aux personnes. En pratique le rôle presbytéral l'associe toujours, bien que l'inverse n'est évidemment pas le cas. Notre langage courant assimile les deux rôles, même le dernier document romain sur la coopération avec les laïcs; du point de vue d'une attention au processus sous-jacent au mouvement chrétien, cela entraîne un flottement facilement remarqué entre des activités distinctes. « Le rôle presbytéral du clergé le met en relation avec l'espace sacré plus ou moins interne au mode extra-dépendant, alors que le rôle pastoral travaille à l'interface entre le monde sacré et le monde profane en rencontrant les gens où ils sont. Le prêtre – dans son rôle presbytéral- perçoit la communauté locale comme une totalité, (*corporate*), un corps intégré, tandis que le pasteur la voit comme un regroupement de familles et d'individus, un troupeau qui a ses brebis perdues et dont il se préoccupe. Le labeur du pasteur en tant que tel manifeste le type associatif ou communal de son église, selon ceux qu'il considère relever de sa responsabilité, i.e. si ce sont les membres de l'église et ceux qui ont un déclaré un intérêt dans l'église, donc une église associative, ou s'il considère tous et chacun comme un paroissien, donc une église communale».

« L'habileté du rôle pastoral consiste dans sa sensibilité à la situation difficile de ceux qu'il rencontre et dans sa capacité à susciter une réponse qui aide la personne, même peu, à vivre avec cette condition. Une partie de la situation douloureuse est souvent que la personne ne sait pas comment régresser à l'extra-dépendance.[...] Le pasteur se doit de connaître le modèle du processus d'oscillation ou un modèle semblable pour défaire ce nœud, et habiliter quelqu'un à reconstruire l'expérience et montrer qu'il peut gérer sa régression à l'extra-dépendance. » (Reed p.183)

C'est un rôle susceptible de se réaliser à travers de multiples activités qui peuvent devenir aussi tentations d'oublier la connexion à la tâche primaire et de passer entièrement au mode de l'intra-dépendance, celui des occupations du vivre quotidien. « La difficulté est ...[que] les modèles contemporains [de ministère "pastoral" au sens strict] espèrent évoquer la dynamique religieuse ou processus d'oscillation par le biais des discussions sur la vie personnelle, familiale ou professionnelle, plutôt que par la reprise de symboles du mouvement. Les gens sont alors invités à établir pour eux-mêmes des tâches et ensuite à demander de l'aide ou counseling. Nous sommes alors ostensiblement devant une assignation de travail et devant ce qui peut être une discussion efficace dans les termes de l'intra-dépendance mais qui a peu à voir avec la tâche de l'église dans l'extra-dépendance.» (Reed p.182)

Rôle catéchuménal ou évangéliste.

Ce rôle, en regard de la facilitation de la tâche primaire de l'église locale, pourvoit à l'introduction et à la maîtrise du langage symbolique du mouvement chrétien pour ceux qui ne le connaissent pas ou le connaissent mal. Sa tâche spécifique se définit: « **rendre disponible ou accessible le langage symbolique chrétien comme une interprétation du processus d'oscillation** » (Reed p.184). Avec l'absence de symboles puissants empêchant les individus d'arriver à une transition fonctionnelle hors de l'intra-dépendance, le rôle catéchuménal prend une particulière importance à ce point du processus d'oscillation, qu'est la transition hors de l'intra-dépendance vers l'extra-dépendance.

« Prêtre et évangéliste [ou catéchète] apprécient l'importance du mythe et du symbole mais le considèrent à partir de perspectives différentes. Le prêtre commence avec les images et émotions évoquées par l'activité-S du processus, tandis que l'évangéliste se concentre sur les symboles du mouvement. Le prêtre peut donc avoir tendance à sous-évaluer le mouvement lors de la célébration de ses rites et cérémonies; alors que l'évangéliste peut devenir impatient et ressentir que les "superstitions" des rituels interfèrent avec la "vérité" de l'Évangile..... L'évangéliste doit épeler les détails de la phase de régression afin de guider ceux qui répondent à son symbolisme.»« Notre proposition est que l'évangéliste est efficace quand il peut offrir son service au point de transition vers l'extra-dépendance. En faisant cette suggestion nous prenons un rôle dérivé du mouvement" et nous le localisons dans le processus.» (Reed p.184, 186).

«A la différence des rôles presbytéral et pastoral, celui de catéchète/ évangéliste est ouvert à tous, clergé ou laïc, homme ou femme; la condition essentielle est l'aptitude à parler clairement de la foi en Jésus comme Christ et Seigneur. Plus il est informé des Écritures et de l'enseignement propre de l'Église dans laquelle il travaille, plus grande sera sa possibilité d'imbriquer son travail avec elle. Les frontières du rôle n'ont pas besoin d'être si marquées que le travail serait limité aux occasions formelles dans les églises, salles ou occasions publiques. L'évangéliste doué d'imagination et d'initiative perçoit tout le temps des occasions d'éduquer»

« Le rôle de catéchète /évangéliste n'est cependant pas réservé aux personnes qui prêchent et enseignent. On peut l'étendre pour couvrir tout événement ou objet qui expose les symboles du mouvement chrétien et en tout temps. L'édifice avec ses verrières, sa croix ou crucifix, en est un, la vue d'un chrétien en prière en est un autre, littérature, musique, peintures et sculptures en sont d'autres. Ce rôle n'est pas contraint par l'espace cultuel et peut émerger "à temps et à contretemps.... En présentant les symboles apostoliques de façon frappante et belle, le catéchète/évangéliste commence à apporter des figures ou formes aux imaginations ou fantasmes

de ceux qui voient et expérimentent ces symboles. Si les symboles ont touché un individu au moment où il fait face (inconsciemment) à une expérience de régression, ils deviennent présents et actifs à re-présenter les fantasmes qui facilitent la régression, en soutenant et donnant sens à ses anxiétés et espoirs. (Reed p. 186)

Ce rôle à une époque où on met de l'avant une nouvelle évangélisation acquiert une importance capitale et demande une approche originale et distincte de la vulgarisation des connaissances théologiques, car il s'agit de faire résonner dans les consciences des symboles qui les ouvrent par la traversée du chemin de la Parole ou des niveaux de parole à une expérience du transcendant. (Cf C.& J.Lagarde, *Au nom des Pères. Exégèse catéchèse aujourd'hui*. Mame 1992. id. *Pour raconter l'Évangile. Dans l'homélie et la catéchèse*. Centurion 1991; Lagarde, Claude et Jacqueline, *La Bible, parole d'amour. Quand l'initiation chrétienne guérissait la parole*, Paris, Bayard, 2000, 410p.)ⁱ

Rôle prophétique.

Ce rôle a l'inconvénient de ne pas constituer un titre accepté comme pasteur, prêtre, évangéliste/(prédicateur, catéchète) et de sonner archaïque et non pertinent. En analysant des communautés chrétiennes avec l'hypothèse d'une conscience alternante, un rôle imprévu est apparu à Reed et qui correspondait à celui du prophète biblique.

La tâche du prophète consiste à « **évaluer la réalisation par l'église (locale) de sa "tâche primaire"** » (Reed p.187). Il ne mesure pas cette efficacité au nombre de ses participants, à sa spiritualité ou à la multiplicité de ses activités, ni à ses revenus financiers, qui sont les mesures souvent utilisées par les membres des églises. La mesure dont il se sert c'est **l'état de la société au sein de laquelle travaille une église locale**. Cette société montre-t-elle les signes de droiture, de justice, de paix et de liberté pour tous les habitants ? Si c'est non, alors les pratiques religieuses de la nation sont vides, sans valeur et trompeuses. Ainsi Amos (5,24) dénonçait la futilité des sacrifices, Jérémie, l'invocation creuse du Temple (7,3-15), Jésus reprenait "il ne suffit pas de me dire << Seigneur, Seigneur ! >> pour entrer dans le Royaume des cieux". Ainsi Las Casas (cf G.Gutierrez,)

Le prophète proclame que la préoccupation de Dieu c'est la nation, le peuple, et non pas le sanctuaire ou l'église. Il s'adresse ainsi à toute la société même s'il ne parle qu'à une partie. Son attitude rappelle énergiquement que les membres des églises dans un autre rôle appartiennent à cette société. Toute critique est adressée à eux et à tous leurs concitoyens, sans excuse ou atténuation pour qui que ce soit.

« Le rôle du prophète met les églises à leur vraie place. La tâche de l'église est de servir le but, le dessein de Dieu pour l'humanité, non d'être préoccupée d'elle-même. Elle est l'instrument de Dieu pour le bien et elle néglige sa mission si elle devient obsédée par sa propre conduite. Dieu prend soin et aime son Église parce qu'il l'a fondée, mais cela ne donne pas aux églises le droit de dire qu'elles en ont le monopole. Dieu n'appartient pas aux églises.... Le message du prophète en est invariablement un de jugement . Il est un mécanisme de sécurité déclenché quand la religion ne joue plus son rôle dans une société. Le thème permanent de tous les prophètes est que la nation doit se tourner vers Dieu ou sa sentence sera encore plus sévère. L'impact désiré par le prophète est de susciter une régression vers l'extra-dépendance chez des gens, dans ou hors église, qui sont bien assis dans leur intra-dépendance. »

On a essayé de distinguer clairement le rôle du prophète du rôle de l'évangéliste. L'évangéliste regarde vers l'église pour trouver sa conception de Dieu, le prophète lui observe les nations du monde.

Les prophètes ne sont pas produits sur commande par la nation ou l'église. Nous nous imaginons que si, aujourd'hui, il se trouve un prophète il ou elle fait son apprentissage en un lieu obscur où ce prophète peut s'engager avec des gens jusque dans les profondeurs de leurs expériences. Peut-être conscientisant des groupes opprimés d'une société jusqu'à ce qu'ils deviennent une classe de protestataires contre l'injustice au nom du peuple et de Dieu, mais peut-être aussi attendant le moment où il ou elle sera appelé devant des Premiers ministres, des Secrétaires généraux de syndicats, des Présidents et des Comités sénatoriaux. Quand il ou elle sera rendu là qu'il/elle se méfie. De faux prophètes l'entoureront, soucieux uniquement de leur classe sociale, clamant "Paix, Paix" - tandis que Dieu ne cesse de dire "Il n'y a pas de paix pour les méchants". (Reed p.189,190)

Conclusion.

La notion de processus d'oscillation entre deux modes de conscience et la trajectoire aller-retour de ce passage permet de regarder pré-théologiquement les fonctions essentielles pour qu'une église ou communauté locale puisse montrer un leadership apte à guider les gens dans une régression à la dépendance de Dieu et une réponse (retour) régénérée à leur vie quotidienne. Un effet de cette esquisse des rôles, sera de mettre en évidence le foyer propre et spécifique de l'activité religieuse et son articulation aux autres dimensions de l'expérience, la responsabilité du travail et de la société.

2.6 Le «processus», matériau pour le service pastoral de l'Église.

La mission des églises est de rejoindre la respiration de l'esprit humain, à la fois responsable de la construction rationnelle de son monde, société, institutions et valeurs, et conscient de la précarité de ses entreprises. Pour continuer l'aventure humaine malgré les misères subies et provoquées et affronter les trois grandes questions inévitables identifiées par C.Geertz : inintelligibilité, souffrance et injustice, (Geertz, C. *Religion as a Cultural System, The Interpretation of Cultures*, Basic Books 1973 , 87-127) le sujet humain a la capacité de décoller de son œuvre et de chercher dans quel mystère , absurdité ou sens, il s'avance. Ce processus inhérent à sa conscience personnelle mais partagé avec d'autres ne se révèle à nous qu'habillé par des traditions religieuses ou des courants idéologiques qui essaient de le guider tout en y puisant leur énergie ou dynamisme. Éclairés par l'explicitation de cette dynamique religieuse, il devient possible d'examiner le fonctionnement mais aussi la doctrine de ces mouvements dont le christianisme. Nous avons seulement évoqué les maladies ou dysfonctionnements de cette respiration de l'esprit, -nominalisme, folklorisme et sécularisme- et aussi sa santé quand les rôles essentiels du leadership agissent pour soutenir une "religion apostolique". Les églises – au niveau de leur contact avec les individus rassemblés - apparaissent alors comme "l'institution sociale et publique apportant un cadre rituel pour régler les processus d'oscillation dans un rassemblement /groupement social ". La mission des églises locales se comprend comme la connexion et la configuration de ce processus où fusionnent intelligence, sensibilité, imagination, fidélité à soi et solidarité avec une communauté de cheminement et ouverture aux miséreux.

Quel rapport ces réflexions sur le processus d'alternance de la conscience humaine entretiennent-elles avec les défis pastoraux présents ? D'abord cela sert à nommer quelques paramètres du religieux, plus larges que l'option chrétienne mais non opposé, plus sensibles à la tension entre sacré et profane, mais sans réduction de l'un à l'autre, plus soucieux des étapes et difficultés du cheminement religieux sans escamoter sa finalité. Plus radicalement, comprendre l'importance au-delà de l'éthique, de la démarche proprement religieuse et ainsi fonder sa crédibilité tout autant que sa créativité.

Car nous vivons un séisme. Le théologien protestant Douglas John Hall a fourni un portrait de l'église protestante de son village d'enfance du sud-ouest de l'Ontario. Pour qui pense que le Québec religieux d'antan était une aberration unique il pourra y reconnaître la même figure mais aussi la même "humiliation" de l'église et le même défi d'un avenir différent. Sa position sociale importante n'existe plus comme le village qui l'accueillait. « En bref, écrit-il, le centre s'est déplacé dramatiquement. La disparition de la vie communautaire a provoqué la disparition de l'église comme son centre. Nous parlons du départ, mode canadien, de la chrétienté. Cette chrétienté n'a pas pris fin avec un grand coup comme dans l'est de l'Europe mais ici ce fût avec un murmure. Un murmure si discret que les gens ne s'en sont pas aperçu...Il se trouve encore des églises pleines, et même un peu d'argent disponible. Il est donc encore possible d'ignorer l'humiliation de l'église si vous n'avez pas bien connu ce que jadis les églises signifiaient dans la vie des villages et villes, ou pour les nations et les empires.» (Hall D.J., *The Future of the Church. Where are we headed ?* The United Publishing House. 1989 ,p. 17, dans p.16-19).

La position sociale de l'église locale n'est plus la même, mais pour qui a deviné ou si possible explicité la tâche fondamentale de l'institution religieuse dans la vie des personnes et des collectivités, un "faire exister l'Église" peut commencer à être imaginé selon une autre configuration. Le délaissement actuel de l'église et la remise à d'autre de responsabilités sociales incluant le soutien de l'identité culturelle contre l'assimilation, crée un espace pour réaliser sa mission propre au-delà des avatars politiques et culturels. Sa seule langue est celle de la passion du sens.

Vers quoi nous avancer ? Des églises de la "chambre haute" comme le suggère Hall, reprenant l'image du chapitre 2 des Actes des Apôtres. (Hall p.77)? Des églises sel-de-la-terre? D'autres aussi l'envisagent. «Peut-être devons-nous dire adieu à l'idée d'une Église rassemblant tous les peuples. Il est possible que nous soyons au seuil d'une nouvelle ère, constituée tout autrement, de l'histoire de l'Église, où le christianisme existera plutôt sous le signe du grain de sénevé, en petits groupes apparemment sans importance, mais qui vivent intensément pour lutter contre le mal et implantent le bien dans le monde; qui ouvrent la porte à Dieu" (Cardinal J. Ratzinger *Le sel de la Terre*. Cerf 1997)

A travers les aménagements en cours, l'Église d'ici cherche à préparer ce qu'elle doit être maintenant et dans l'avenir. Le "design" achevé ne pourrait être qu'illusion ou euristique vague. Dans cette nouvelle configuration la maîtrise du fonctionnement symbolique des matériaux religieux n'en est que plus capitale. Comme le rappelle J.C. Guillebaud nous vivons la fin d'un monde pour entrer dans le commencement d'un autre monde. (*Le commencement d'un monde. Vers une modernité métisse*. Seuil 2008)

Synthèse ou résumé ***Le repos des disciples***. Marc 6,v.30-34

La démarche proposée a voulu mettre en œuvre une formation chrétienne articulée à partir de ses trois moments ou dimensions essentiels:

A.] Spiritualité ou sens. Un ancrage ouvert à tous à partir de leur recherche de sens à leur vie. Cette attention se déploie ou se manifeste par le besoin ressenti de s'arrêter pour nommer la perspective ou l'horizon qui nous habite et nous dirige. Cela se produit parfois à partir d'un choc qui bouscule, souvent à partir aussi d'une expérience de plénitude ou satisfaction et enfin dans un questionnement que formule l'expression : «*La vie est-ce seulement rien que ça ?*». Dans les trois cas, on vit un certain décollement de l'immédiateté et une attention à la profondeur possible de la vie. En effet la vie profonde ou spirituelle commence et s'approfondit par ces actes de retrait, de dépassement, de transcendance. Tel est le commencement de toute quête spirituelle, chrétienne ou autre, l'expérience motrice, retournement, prise de conscience, appétit de plus. On doit repérer dans les traditions de sagesse, de religion, ce premier acte de transcendance globale.

B.] Expérience spirituelle chrétienne.

Elle est reçue et nourrie à longueur de vie par deux activités principales, la démarche catéchétique et la démarche liturgique priante. La **catéchèse** renvoie à ce que l'Église savait faire dans ses premiers siècles. Il ne s'agit pas d'instruction élémentaire, de catéchisme, mais d'une expérience de la Parole de Dieu appropriée personnellement et confessée dans un acte de foi puis célébrée avec d'autres dans la **liturgie**. Le texte biblique- récit antique de cette expérience – nous relance parce qu'on s'y reconnaît encore aujourd'hui. Le récit de l'Évangile de Marc Ch 6 versets 30-34 : «*Le repos des disciples* » illustre le fonctionnement d'un texte religieux ici biblique; il y a un double sens, les deux étant nécessaires. La signification première fonctionne comme un tremplin vers une autre signification. *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.*

Ces deux approches font appel au fonctionnement de l'intelligence en mode de sens commun ou de «*priora quoad nos*», par rapport à nous, alors que l'étape suivante sera du «*priora quoad se*». i.e. en fonction du sujet ou en fonction de l'objet en soi ou vers un savoir objectif..

C]Théologie.

Cette troisième partie fait passer à la recherche théologique *stricto sensu*. Il faut donc d'abord sortir de la confusion répandue et distinguer **religion (A & B)** et **théologie (C)**. Ce qui oblige à distinguer le ministère pastoral et la recherche théologique, ce qui ne diminue en rien l'importance de l'un et de l'autre.

La pratique théologique courante ignorait l'étude du religieux au nom de l'opposition ou distinction entre foi et religion : la foi vient de Dieu mais la religion est une pure construction humaine. Le christianisme est une religion qui cependant propose l'accueil d'un Transcendant venant rencontrer sa recherche. On peut donc étudier sa démarche comme religion sans exclure la foi, ni la théologie.

Bruce Reed () propose une compréhension de la dynamique religieuse comme **oscillation, entre deux modes de fonctionnement de la conscience** au lieu du segment d'une seule ligne. L'expérience humaine comprend deux composantes complémentaires dont l'une est l'attitude "religieuse" mais articulée à l'activité "profane". La vie est comme la respiration, elle se construit par le jeu de deux temps ou activités. Cette respiration, désignée par le terme

"**processus**" est ce que les traditions de sens ou religions , - nommées ici "**mouvements**" - viennent rencontrer pour l'interpréter et la régler selon des figures diverses. Le «processus», est le matériau rencontré par le service pastoral de l'Église qui le "formate" à partir du mouvement chrétien. Si la théologie étudie le mouvement, le service pastoral doit y ajouter l'appréhension du terrain et sa transformation.

Exister humainement est compris comme un processus, inconscient le plus souvent, d'alternance ou oscillation entre deux modes distincts mais inséparables qu'assume la conscience humaine, l'un axé sur et adapté à la gestion de la vie, qualifié de travail ou lutte autonome pour survivre et vivre, l'autre comportant une mise en retrait et en question du premier et nommé mode symbolique. Ce processus est constitué de **six moments** :

2 **modes** de relation à l'objet primal: intra-dépendance et extra-dépendance. (ID & ED)

2 **points de transition** où ces modes sont perturbés, transition hors de ID et transition hors de ED.

2 **phases** en lesquelles l'individu change d'un mode vers l'autre: phase de régression et phase de transformation.

Chacun de ces moments comportent des corruptions ou dysfonctionnements de la démarche religieuse qui éclairent une religion fonctionnelle dite apostolique.

Liste **Religion folklorique- Religion civile -fondamentalisme-sécularisme-sectarisme-ecclésiasticisme-**

La religion est une **institution sociale fournissant un montage rituel pour guider le processus d'oscillation dans un groupe social** » ou « l'institutionnalisation de la transition entre extra-dépendance et intra-dépendance dans les deux sens» (Reed p. 52, 58).

Types de communauté : communale ou associative

Communale : modèle d'église identifiable aux paroisses connues. Le modèle communal se reconnaît là où une religion s'identifie avec la nation et fait partie du patrimoine.

Inconvénient: la religion y devient naturelle et culturelle, quelque chose reçu à la naissance et qu'on peut ne jamais arriver à choisir par soi-même. De cette naturalisation de la religion chrétienne Madeleine Delbrel disait qu'elle interdisait l'évangélisation.

Associative : les participants sont tirés d'un large secteur de population et choisissent de s'associer à d'autres qui partagent l'idée que telle église rencontrera leurs besoins.

Leadership ou rôles essentiels.

Rôle presbytéral : Assurer la réalisation de la tâche primaire de l'église locale en mettant en place les activités qui canalisent ou rendent contrôlables les anxiétés associées au monde profane"(Reed p.169).

Rôle pastoral : "aider les gens à régresser à l'extra-dépendance puis à se transformer vers l'intra dépendance grâce à un ministère personnel". (Reed p.181)

Rôle catéchuménal ou évangéliste : « rendre disponible ou accessible le langage symbolique chrétien comme une interprétation du processus d'oscillation » (Reed p.184).

Importance particulière à ce point du processus d'oscillation de la transition hors de l'intra-dépendance vers l'extra-dépendance

Rôle prophétique : " évaluer la réalisation par l'église (locale) de sa "tâche primaire". . La mesure est l'état de la société au sein de laquelle travaille une église locale. L'impact

désiré par le prophète est de susciter une régression vers l'extra-dépendance chez des gens, dans ou hors église, qui sont bien assis dans leur intra-dépendance

La notion de processus d'oscillation entre deux modes de conscience et la trajectoire aller-retour de ce passage permet de regarder pré-théologiquement les fonctions essentielles pour qu'une église ou communauté locale puisse montrer un leadership apte à guider les gens dans une régression à la dépendance de Dieu et une réponse régénérée à leur vie quotidienne. Un effet de cette esquisse des rôles, serait de mettre en évidence le foyer propre et spécifique de l'activité religieuse et son articulation aux autres dimensions de l'expérience, la responsabilité du travail et de la société.

Le «processus», est le matériau pour le service pastoral de l'Église qui cherche à le configurer selon son «mouvement».

1 L'empereur conféra aux évêques des privilèges de suzerains, selon le modèle féodal. Ceux-ci considéraient leurs prêtres comme des vassaux. L'intercollégialité primitive fut en pratique remplacée par une obéissance de type vertical. Les prêtres, eux, reçurent une résidence et des revenus tirés des terres et des dîmes pour subvenir à leurs besoins, à ceux des pauvres, de l'église (*fabrica*) et de l'évêque. Charron A., *La paroisse une structure intermédiaire ouvrant sur d'autres lieux où faire Église*. L'éclairage de l'histoire. in Routhier G., *La paroisse en éclats*. Novalis 1995 p.13-39) p. 21. Comblin J., *Théologie de la ville* p. 329
